

Supplément au SOP n° 81, septembre-octobre 1983

LA PARTICIPATION ORTHODOXE
A LA 6e ASSEMBLEE GENERALE
DU CONSEIL OECUMENIQUE DES EGLISES

Vancouver (Canada),
24 juillet - 10 août 1983

Document 81.C

S o m m a i r e

JESUS-CHRIST, VIE DU MONDE par le père Théodore STYLIANAKOPOULOS	5
LA VIE, VICTOIRE DE LA MORT par Frieda HADDAD	15
LA VIE DANS SA PLENITUDE : L'EXPERIENCE MONASTIQUE par Mère EUPHRASIE	19
LA VIE DANS L'UNITE par le père Vital BOROVY	25
LE DIEU TRINITAIRE, SOURCE SUPREME DE VIE par Dan-Ilie CIOBOTEA	35
UNE REFLEXION SUR LE "BEM" par Alexandre PAPADEROS	39
Homélie de l'archevêque IAKOVOS, primat de l'archidiocèse grec d'Amérique, à la liturgie du 6 août 1983	43
Liste des délégués orthodoxes	47
L'Eglise orthodoxe et les Eglises anciennes d'Orient dans les organes directeurs du COE (1983-1990)	53

Documentation disponible sur la contribution orthodoxe
à la préparation de l'Assemblée de Vancouver

SUPPLEMENTS AU SOP

	<u>Référence</u>	<u>Prix</u>
<u>Jésus-Christ, vie du monde.</u> Une réflexion orthodoxe sur le thème de la 6e Assemblée générale du COE. Document élaboré par la consultation théologique interorthodoxe de Damas (février 1982).....	66.B	15 F
<u>Femmes et hommes dans l'Eglise : une approche orthodoxe de la question des ministères.</u> Communication de Nicolas LOSSKY à l'assemblée générale de Foi et constitution (Lima, janv. 1982)....	66.D	5 F
<u>Jésus-Christ, vie du monde.</u> Une première approche du thème de la 6e Assemblée générale du COE, par le père Boris BOBRINSKOY. Document élaboré en vue de la consultation de Damas (février 1982)....	67.A	5 F
<u>Jésus-Christ, vie du monde.</u> Une approche théologique et spirituelle du thème de la 6e Assemblée générale du COE, par D.-I. CIOBOTEA...	74.A	10 F
<u>La vie, un don de Dieu.</u> Exposé du père Michel OLEKSA à la consultation des religions non-chrétiennes sur Le sens de la vie (Ile Maurice, 24 janvier - 3 février 1983).....	76.A	10 F

JESUS-CHRIST, VIE DU MONDE

Père Théodore STYLIANOPOULOS

Américain d'origine grecque, le Père Théodore STYLIANOPOULOS a d'abord été prêtre de paroisse aux Etats-Unis avant d'enseigner, depuis 1967, la théologie du Nouveau Testament à l'Institut Grec de théologie orthodoxe de la Sainte Croix à Boston.

Gloire à Dieu qui vit et règne à jamais !

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, seul royaume, seule puissance, seule vie !

Gloire au souverain Seigneur "qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant !" (Ap. 1, 8, TOB) "Car tout est de lui, et par lui, et pour lui. A lui la gloire éternellement !" (Ro.11,36).

Chers frères et soeurs en Christ,

La célébration pascalle a soutenu les chrétiens orthodoxes dans la joie de la foi durant de nombreux siècles de persécutions. La sainte "pascha", comme nous l'appelons, est une nouvelle Pâque, une fête de la vie, de la lumière et de la joie qui marque le passage de la mort à la vie. Portant à la main des cierges allumés, nous passons la plus grande partie du matin de la "pascha" à chanter des hymnes au Christ, vainqueur de la mort et dispensateur de la vie :

Voici le jour de la résurrection ! Revêtons-nous de splendeur !

Pascha du Seigneur ! Le Christ, notre Dieu, nous a conduits de la mort à la vie, de la terre au ciel !

Christ est ressuscité des morts. Par la mort, il a écrasé la mort. A ceux qui sont dans les tombeaux, il a donné la vie.

LE PROLOGUE DE SAINT JEAN

La lecture de l'Evangile prévue par la liturgie pascalle est le prologue de Saint Jean, cet hymne merveilleux par lequel l'Eglise exprime à jamais sa foi en Christ qui est la vie, la vérité et la grâce. Joignons-nous en esprit aux saints de tous les âges et de tous les lieux qui ont confessé que "Jésus-Christ est la vie du monde" en disant d'un seul coeur le prologue de saint Jean comme un hymne au Christ. Je vous invite à vous lever pour lire ensemble le prologue de l'Evangile selon saint Jean :

"Avant que Dieu crée le monde, la Parole existait déjà; la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. La Parole était donc avec Dieu au commencement. Dieu a fait toutes choses par elle; rien de ce qui existe n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et cette vie donnait la lumière à l'humanité. La lumière brille dans l'obscurité, et l'obscurité ne l'a pas reçue.

Cette lumière était la seule véritable, celle qui vient dans le monde et qui brille sur toute l'humanité. La Parole était dans le monde. Dieu a fait le monde par elle, et pourtant le monde ne l'a pas reconnue. Elle est venue dans son propre pays, mais les siens ne l'ont pas reçue. Cependant, quelques-uns l'ont reçue et ont cru en elle; elle leur a donné la possibilité de devenir enfants de Dieu. Ils ne sont pas devenus enfants de Dieu selon la nature humaine comme on devient enfant d'un père terrestre; c'est Dieu qui a été leur Père. La Parole est devenue un être humain et a vécu parmi nous, pleine de grâce et de vérité. Nous avons vu sa gloire, la gloire que le Fils unique reçoit de son Père.

Nous avons tous reçu notre part de ses richesses; nous avons reçu une bénédiction après l'autre. Dieu nous a donné la loi par Moïse; mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Personne n'a jamais vu Dieu. Mais le Fils unique, qui est Dieu et demeure auprès du Père, l'a fait connaître." (Jn. 1, 1-5; 9-14; 16-18, Bonnes nouvelles aujourd'hui)

Frères et soeurs,

La foi nous a rassemblés dans cette ville hospitalière de Vancouver, venus du monde entier, de Russie et d'Afrique du Sud, d'Angleterre et d'Argentine, du Japon et de l'Inde, pour confesser et témoigner que le Christ est la vraie vie, le dispensateur de la vie, la vie du monde. Voilà un défi gigantesque ! Nous nous sommes réunis en comptant "non sur nous-mêmes mais sur Dieu qui ressuscite les morts" (2 Co. 1, 9), pour glorifier Jésus-Christ qui a été cloué sur la croix afin que le monde vive.

L'ancien hymne chrétien que nous venons de lire exalte Jésus-Christ, Parole de Dieu préexistante et incarnée, comme le mystère cosmique de la révélation de Dieu en toutes choses et plus particulièrement dans les êtres humains. La Parole préexistante, vie et lumière de tous, comme le déclare cet hymne de foi, révèle la vie divine par la création, par l'incarnation et par la sanctification. Vivre dans la Parole, c'est vivre dans la grâce et la vérité, comme les enfants adoptifs de Dieu qui peuvent contempler sa gloire. La Parole éternelle elle-même est l'instrument de la révélation de la gloire de Dieu dans tout le monde matériel et spirituel, afin que la création tout entière se révèle dans sa vraie nature comme un buisson ardent qui resplendit de la gloire du Dieu trinitaire, créateur, rédempteur et sanctificateur.

Mais les affirmations doxologiques de la foi et le langage hymnique de l'Evangile de Jean ne doivent pas nous inciter à oublier la réalité du mal, la tragédie du péché, le royaume des ténèbres qui résistent à l'action de Dieu. La vraie vie n'est pas reconnue. La lumière est rejetée. Bien que la lumière l'emporte sur les ténèbres, la victoire de Dieu n'est acquise qu'au prix de la croix. De même que les mains et les pieds du Christ crucifié ont été percés de clous, les activités créatrices, rédemptrices et sanctificatrices de Dieu dans le monde sont la cible de forces démoniaques, toujours prêtes à détruire la vie. Comme nous le dit l'auteur du quatrième Evangile, la grâce et le péché, l'amour et la haine, la vérité et le mensonge sont sans cesse aux prises et leur champ de bataille n'est autre que le coeur humain. Nous avons le choix entre le don divin de la vie en abondance ou le vide terrible de la mort.

DIEU A FAIT TOUTES CHOSES

Que signifie le fait de confesser que Dieu est le créateur? En confessant que "Dieu a fait toutes choses" (Jn. 1, 3), nous affirmons que la vie est un don de Dieu et que c'est en lui demeurant étroitement liée qu'elle parvient à son but, alors que l'aliénation à l'égard de Dieu est synonyme de mort. Dans l'étonnante multiplicité de ses formes, de ses espèces et de ses niveaux, la vie est un tout, sacré et inviolé. Comme le pain et le vin de l'eucharistie, elle peut être tout entière consacrée à Dieu pour refléter sa gloire. En confessant que Dieu est la source et le Seigneur de la vie, nous reconnaissons que toute la création est une eucharistie en sa présence. Il faut la recevoir avec reconnaissance et dans le sentiment de notre responsabilité; elle est la table commune de l'amour de Dieu et non pas un trésor que nul ne revendique ni ne protège et que l'on peut accaparer pour en faire un mauvais usage.

Saint Cosmas d'Étolie, moine itinérant, prêtre, évangéliste et martyr qui accomplit son ministère parmi les paysans du nord-est de la Grèce à la fin du XVIII^{ème} siècle, a su exprimer cette vérité au sujet de la vie don de Dieu avec une simplicité pleine de force :

"Dieu a bien des noms, mes frères. Le premier de ceux-ci est amour. Il est une sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, une seule nature, une seule gloire, un seul royaume, un seul Dieu. Nous devons aimer Dieu, mes frères, tout d'abord parce qu'il nous a donné cette vaste terre pour y vivre, nous qui sommes si nombreux. Et il nous a donné les plantes, les sources, les rivières, les océans, les poissons, les oiseaux, la nuit et le jour, le ciel, le soleil et la lune ... Pour qui a-t-il créé tout cela sinon pour nous ? Nous devait-il quelque chose ? Non, toutes ces choses sont des dons... Je vous le demande, mes frères, qui voulez-vous, Dieu ou le diable ?" (1)

Dans la perspective de l'Evangile selon saint Jean, la création a en même temps une orientation christologique et anthropologique. La Parole préexistante est le pouvoir créateur qui soutient toutes choses, mais son action d'amour est dirigée principalement vers l'humanité. "En elle était la vie, et cette vie donnait la lumière à l'humanité" (Jn. 1, 4) (2). Pour le quatrième Evangile, le terme de cosmos recouvre moins la nature que les affaires humaines, individuelles et collectives. Au fond de nous-mêmes, sans toujours pouvoir l'exprimer, nous avons le sentiment très net que notre vie d'êtres humains ne nous appartient pas, mais que nous avons part au don de la vie et en recherchons la plénitude. Le message de l'Evangile de Jean est que Dieu ne nous offre pas seulement la vie, c'est-à-dire l'existence naturelle dont nous sommes revêtus, mais la vraie vie, la vie éternelle, une qualité de vie tout imprégnée de sa présence et de sa volonté. La tragédie de l'humanité est que nous nous efforçons souvent de garantir notre vie d'une manière égoïste qui engendre le mal et la corruption. Captifs de notre aveuglement, nous refusons d'avoir confiance dans le Créateur et d'obéir à sa vérité, d'où notre haine et notre violence, notre injustice et notre oppression, notre désir de posséder et notre hédonisme, qui sont autant d'expressions d'une volonté de vivre qui a perdu toute mesure. Derrière cela se cachent

le refus de croire, la volonté de faire le mal, l'insécurité, la soumission totale à l'instinct de survie et la crainte de la mort. Il en résulte un "cosmos" où règnent les puissances démoniaques, les ténèbres et la mort. C'est la raison pour laquelle le quatrième Evangile donne à ce terme une connotation négative; il le voit comme un monde qui choisit délibérément de demeurer dans l'obscurité, un monde dressé contre son Créateur, un monde qui "tout entier gît sous l'empire du Mauvais" (1 Jn. 5, 19). Mais les ténèbres ne l'ont pas emporté sur la lumière !

LA PAROLE EST DEVENUE UN ETRE HUMAIN

"La Parole est devenue un être humain et a vécu parmi nous" (Jn. 1, 14). Que faut-il entendre par "incarnation" ? Contrairement à ceux de Matthieu et de Luc, l'Evangile de Jean ne nous dit rien de la naissance de Jésus. Bien que son auteur affirme sans équivoque le fait de l'incarnation de la Parole, il met surtout l'accent sur l'activité de cette Parole incarnée dans le monde. Pour lui, l'incarnation est par-dessus tout la réalité de la présence unique de Dieu dans la personne, les paroles et les actes de Jésus de Nazareth. Par son ministère historique, le Christ fait connaître la puissance créatrice, rédemptrice et sanctificatrice de Dieu : "Mon Père, jusqu'à présent, est à l'oeuvre, et moi aussi je suis à l'oeuvre" (Jn. 5, 17).

Jésus guérit le fils d'un officier (Jn. 4, 46-54). Il rendit la santé au paralytique (Jn. 5, 2-9). Il nourrit une grande foule (Jn. 6, 1-14). Une autre fois, il guérit un mendiant aveugle d'une manière toute particulière : "Jésus cracha à terre, fit de la boue avec la salive et l'appliqua sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : "Va te laver à la piscine de Siloé" (Jn. 9, 6-7). Dans cette façon de faire de la boue, les Pères de l'Eglise ont vu un symbole de la création de l'humanité, "recréée" par la Parole incarnée. Saint Jean Chrysostome fait remarquer que c'est le Christ, le Créateur même, et non pas la piscine de Siloé, qui a guéri l'aveugle (3). Par des signes comme celui-ci de même que par sa personne et ses paroles, le Christ johannique révèle sa relation intime avec le Père ainsi que sa prérogative divine d'accorder la vie par un acte de grâce (Jn. 5, 21-26). Il est "la résurrection et la vie" (Jn. 11, 25), le "pain de vie" (Jn. 6, 35), "le pain de Dieu" (Jn. 6, 33), "le Fils unique du Père" (Jn. 1, 14), bref la Parole divine incarnée (Jn. 1, 14) qui donne la vie au monde.

On peut interpréter l'incarnation de plusieurs manières. Elle est l'expression de l'amour inconditionnel de Dieu pour l'humanité. Toute la mission du Fils est inspirée par l'amour divin (Jn. 3, 16). "Voici comment s'est manifesté l'amour de Dieu au milieu de nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui" (1 Jn. 4, 9). La Parole incarnée est devenue chair afin que l'amour par lequel le Père l'a aimée soit en nous (Jn. 17, 26).

L'incarnation est aussi un partage, une étreinte de la vie par la Vie, l'identification totale de Dieu avec l'objet de son amour. La Parole "a dressé sa tente" (eskēnōsen, Jn. 1, 14) parmi nous afin que nous puissions la toucher de nos mains (1 Jn. 1, 1). Dans son traité De l'incarnation, Saint Athanase écrit que la Parole incarnée marchait au milieu des humains, se manifestait à leurs sens, les guérissait et les enseignait par la parole et par l'acte (4).

"Quelques-uns l'ont reçue et ont cru en elle; elle leur a donné alors la possibilité de devenir enfants de Dieu" (Jn. 1, 12), d'être ses "amis" (Jn. 15, 14-15) et ses "frères" (Jn. 20, 17). Jean, Irénée, Origène, Athanase, Chrysostome et bien d'autres encore interprètent l'incarnation à la lumière d'une théologie du partage : le Fils de Dieu s'est fait homme afin que les humains puissent, par la grâce, devenir enfants de Dieu. Dans cette optique, l'unité de la divinité totale et de l'humanité totale du Christ est la vérité sotériologique fondamentale sur laquelle repose l'enseignement trinitaire et christologique de l'Eglise.

Enfin, l'incarnation est rédemption, libération de la vie, "la vie victorieuse de la mort", comme l'exprime le deuxième sous-thème de cette Sixième Assemblée. La présence de la Parole incarnée dans le monde est l'irruption de la vie dans le royaume des ténèbres. Plus particulièrement, la passion du Christ, sa mort et sa résurrection, considérées comme un seul mouvement de retour au Père (5), représentent son "heure de gloire", celle à laquelle la puissance du péché, de Satan et de la mort subit une défaite décisive tandis qu'une vie nouvelle s'empare du monde. Le Christ est le Rédempteur : "Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde !" (Jn. 1, 29). Une icône orthodoxe de la résurrection montre le Christ en train de fracasser les portes de l'enfer, de briser les liens de la mort et de ressusciter Adam et Eve à une nouvelle vie. On retrouve fréquemment ce thème dans les hymnes orthodoxes :

"Lorsque tu descendis au royaume de la mort, ô vie immotelle, tu mis l'enfer à mort par la splendeur éblouissante de ta divinité. Lorsque tu fis surgir les morts du sombre abîme, toutes les puissances célestes s'écrièrent : Christ, notre Dieu, dispensateur de vie, gloire à toi !"

NOUS AVONS TOUS RECU NOTRE PART DE SES RICHESSES

Les souffrances du Christ ne doivent pas nous faire oublier les moments joyeux qu'il a passés sur la terre, comme par exemple les noces de Cana où il transforma de l'eau en vin. Le quatrième évangéliste est le seul à nous rapporter ce miracle, qu'il situe au début du ministère de Jésus. On avait déjà bu beaucoup de vin, mais Jésus en fit 480 à 720 litres de plus (Jn. 2, 6-9), ce qui est manifestement une hyperbole. La joie du mariage, la solennité du banquet nuptial, l'abondance de vin symbolisent la plénitude de la vie apportée au monde par le Christ sur qui l'Esprit est descendu et demeuré (Jn. 1, 32). La Parole incarnée était "pleine de grâce et de vérité" (Jn. 1, 14). La loi donnée par Moïse, était un don de Dieu. Le Fils unique, porteur de la gloire du Père, nous apporte "grâce sur grâce" (Jn. 1, 16). Cette conjugaison de la "grâce" et de "la vérité" se retrouve à plusieurs reprises dans la tradition juive (hesed et 'emet). Au Sinaï, Dieu fut révélé à Moïse comme le Dieu miséricordieux et bienveillant, "plein de fidélité et de loyauté" (ou : riche en hesed et en 'emet, Ex. 34, 6). "La vérité" est loyauté, constance, "la grâce" est fidélité, amour constant, promis, miséricordieux, tendresse aimante (6).

La vie qui abonde en Christ est une vie en communauté. "Nous avons vu sa gloire" (Jn. 1, 14). "Nous avons tous reçu notre part de ses richesses" (Jn. 1, 16). Cette conscience communautaire est particulièrement marquée dans les discours d'adieu que rapporte

l'Evangile de Jean (chap. 13-17). Après le lavement des pieds qui précède le dernier repas, Jésus partage avec ses disciples le pain de l'amour divin et s'entretient avec eux de manière très personnelle. Il leur parle de sa mission dans le monde, de leurs rapports mutuels et de la permanence de sa présence au milieu d'eux grâce à l'Esprit. Il leur révèle ses rapports avec le Père et l'Esprit, il demande au Père de les sanctifier dans la vérité afin qu'ils aient part à sa gloire et il les prépare à la mission. Bien qu'il retourne auprès du Père, il leur donne l'Esprit qui leur enseignera toutes choses. Il leur laisse également sa paix, l'assurance de la victoire, et des commandements d'amour, de service mutuel et d'unité. C'est là le Christ ressuscité qui parle à son Eglise de tous les âges pour expliquer qui il est, qui sont les disciples, ce qu'ils devront faire dans le monde, et comment. Le Seigneur et son Eglise sont comme le cep et les sarments qui portent du fruit pour la vie du monde.

Ivan Ilyich Sergiev, plus connu des orthodoxes sous le nom de saint Jean de Kronstadt, nous donne l'exemple d'un disciple qui entendit la voix de son maître et fut un témoin extraordinaire de l'abondance de la vie en Christ vécue dans la communauté. Pasteur d'une importante cathédrale, homme de l'eucharistie et des Ecritures, homme de prière, authentique disciple aimé du Seigneur, il lava dans les eaux de l'amour divin les pieds de milliers de mendiants et de clochards rassemblés dans le port de Kronstadt sur l'ordre du gouvernement (7). Voici comment on a décrit les taudis de Kronstadt : "C'étaient des endroits terribles où l'on trouvait l'obscurité, la saleté et le péché et où un enfant de sept ans pouvait déjà être débauché et voleur" (8). Le père Jean partagea avec ces pauvres gens la richesse de sa vie en Christ, non seulement en leur apportant les encouragements de la Bonne Nouvelle mais encore en imaginant un vaste projet communautaire dont il fut, lui et le Christ en lui, l'âme et le moteur.

Il publia des annonces dans le "Messager de Kronstadt" (9), fit connaître sa cause au public (10), mobilisa les gens qui disposaient d'éducation et de moyens suffisants (11) et parvint finalement, en 1882, à ouvrir le "Foyer du travail utile", qui fut une réussite extraordinaire. Selon les statistiques, en 1902, 7.281 hommes travaillaient dans ses ateliers de sacs et de chapeaux, 259 enfants fréquentaient son école élémentaire gratuite, et sa cantine publique servait jusqu'à 800 repas par jour. Le Foyer offrait également des possibilités de formation de charpentier, de cordonnier et de tailleur, une bibliothèque, une école du dimanche et même un camp de vacances qui disposait de son propre jardin potager. Voici ce qu'écrit le biographe du père Jean : "Une telle organisation de bienfaisance, lancée par un prêtre de paroisse, était pour l'époque quelque chose de totalement nouveau, ... d'autant plus remarquable du fait que toutes ces activités pratiques n'empêchèrent pas le Père Jean de pratiquer constamment la prière la plus ardente et la contemplation spirituelle" (12). Ce "prêtre de prière", comme on l'appelait, exemple magnifique du christianisme évangélique orthodoxe, qui ne se souciait pas de distinguer clairement entre les dimensions "verticale" et "horizontale" de la vie chrétienne, savait bien qui était la source de vie et d'énergie qui animait son travail :

"Le Seigneur est tout pour moi : il est la force de mon coeur et la lumière de mon intelligence. Il dirige mon coeur vers tout ce qui est bon; il lui donne sa force; il m'inspire de bonnes pensées; il est mon repos et ma

joie; il est ma foi, mon espérance et mon amour; il est ma nourriture et ma boisson, mon vêtement et mon séjour." (13)

LE FILS UNIQUE DU PERE

Si le prologue, comme d'ailleurs l'Evangile de Jean tout entier, exalte la signification de la Parole incarnée, présence au monde créatrice, rédemptrice et sanctificatrice du Dieu trinitaire, il met aussi en évidence la grandeur de la personne même du Christ dont la gloire est "la gloire que le Fils unique reçoit de son Père" (Jn. 1,14). Le Christ ne se borne pas à enseigner ce que sont la vie, la lumière et la vérité ni à les transmettre, il est la vie, la lumière et la vérité. Il est "le Fils de Dieu, ... le roi d'Israël" (Jn. 1,49), le "Saint de Dieu" (Jn. 6,68-69) qui a les paroles de vie, le Seigneur Dieu (Jn. 20,28). Celui qui vient donner la vie en abondance à tous déclare : "Si vous ne croyez pas que je Suis (le nom divin, ego eimi, cf. Ex. 3,13), vous mourrez dans vos péchés" (Jn. 8,24). Par la vertu de la relation unique qui le lie au Père (1,1.18), le Verbe incarné révèle : "Je suis le chemin de la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi" (Jn. 14,6). Tout l'Evangile de Jean a été écrit afin que tous croient que Jésus est le Christ et que, croyant cela, ils aient la vie en son nom (cf. Jean 17).

Comment cette affirmation absolue que le Christ n'est pas une vie mais la vie peut-elle être correctement interprétée dans notre monde contemporain marqué par le pluralisme religieux et idéologique, dans ce monde qui a rétréci à tel point qu'un satellite peut en faire le tour en quelques heures ? Notre problème consiste à affirmer une christologie qui ne vienne ni "d'en haut" ni "d'en bas", mais des deux à la fois - tel est le témoignage théologique de saint Jean. Assurément, ce n'est pas là une affirmation scientifique ni théologique; elle a valeur de confession et constitue l'affirmation centrale de la foi chrétienne. Nous devons certes reconnaître que cette affirmation, comme d'autres affirmations transcendantes d'autres religions, a induit les chrétiens, dès les premiers temps du christianisme, à adopter des attitudes pécheresses de triomphalisme, d'intolérance, et à se livrer à des persécutions indignes du Christ qui a prêché l'amour des ennemis et qui, sur la croix, a pardonné à ses bourreaux. Nous devons nous repentir de nos péchés devant le monde et chercher, dans le mystère de la croix, comment exalter le Christ en une invitation à la foi, à l'amour et à la liberté, invitation qui ne doit pas être détournée à des fins égoïstes ni servir de prétexte à faire violence à la conscience d'autrui.

Saint Maxime le Confesseur (14), Saint Isaac le Syrien (15) et d'autres Pères de l'Eglise ont enseigné que l'amour divin ne fait pas de différence entre le pécheur et le juste, entre l'ami et l'ennemi, entre le croyant et l'incroyant, mais qu'il est disposé à être sacrifié pour tous également. Malheur à ceux qui accapareraient le Christ, l'amour de Dieu incarné, alimentant ainsi le pharisaïsme et l'intolérance, les préjugés et les polémiques, l'injustice et l'oppression pour dissimuler toutes sortes de péchés et d'ignorances. Ce n'est qu'en recherchant l'amour parfait du Christ que nous pouvons découvrir la liberté de confesser son nom glorieux, tout en respectant, dans l'amour, les affirmations spirituelles des autres. Ce n'est que par l'amour que nous pouvons percevoir les différentes

affirmations transcendantes des chrétiens eux-mêmes et des autres comme l'expression de valeurs qui leur sont chères du fait de leur expérience historique, sans avoir pour autant le sentiment d'être infidèles au Christ.

Le fait que le Christ est la vie du monde constitue au premier chef un appel aux chrétiens pour leur faire comprendre la nécessité du repentir total, du renouveau spirituel, de progrès urgents sur la voie de l'unité, du témoignage commun, de l'action prophétique et du sacrifice de leur vie pour celles des autres au nom du Christ. C'est alors, et alors seulement, que notre confession du Christ, vie du monde, sera convaincante. Le Christ n'est pas venu pour juger le monde mais pour le sauver. Par sa grâce, telle est aussi notre tâche. Comme l'a dit saint Dimitri de Rostov, confessons que le Christ est notre vie, notre lumière et notre Seigneur, et prions pour qu'il nous purifie de notre péché et nous donne la force d'accomplir cette tâche :

"Viens, ô notre lumière, et illumine nos ténèbres.
Viens, ô notre vie, et fais-nous ressusciter de la mort.
Viens, ô notre médecin, et guéris nos blessures.
Viens, flamme de l'amour divin, brûle les épines de nos péchés, ranime nos cœurs par le feu de ton amour.
Viens, ô notre roi, prends place sur le trône de nos cœurs et exerce-y ton règne.
Car toi seul es notre roi et notre Seigneur." (16)

NOTES

- (1) N.M. Vaporis, Father Kosmas : The Apostle of the Poor (Brookline: Holy Cross Orthodox Press, 1977), pp. 19 et 91. J'ai combiné deux passages des déclarations de Kosmas dans cette citation. Voir également la remarquable étude de P.S. Vallianos, "St. Kosmas Aitolos : Faith as Practical Commitment", Greek Orthodox Theological Review 25 (2, 1980), pp. 172-186. En français voir Astérios Argyriou : Spirituels néo-grecs (Namur : Soleil Levant, 1967).
- (2) La version française utilisée ("Bonnes nouvelles aujourd'hui") dit "hommes" et non "humanité".
- (3) Homélie 57.1 sur saint Jean. Voir The Nicene and Post-Nicene Fathers First Series, Vol. 14 (Grand Rapids : réimpression Eerdmans, 1969), p. 204.
- (4) De Incarnatione, III, 14-15. Version française, coll. "Sources Chrétiennes", n° 199.
- (5) Voir R. Brown, The Gospel According to John I-XII, The Anchor Bible, vol. 29 (New York, Doubleday, 1966), p. 507.
- (6) Ibid., p. 14
- (7) Evêque Alexander Semenov-Tian-Chansky, The Life of Father John of Kronstadt (Crestwood, St. Vladimir's Seminary Press, 1979), p. 13
- (8) Ibid., citation de l'écrivain A.V. Knuglov

- (9) Ibid., p. 17. Le père Jean savait fort bien que la pauvreté a des causes tant sociales que personnelles, comme en témoigne cette annonce : "Qui ne connaît les multitudes de mendiants de Kronstadt ?... Les raisons de leur extrême pauvreté sont nombreuses, par exemple la pauvreté de naissance, la pauvreté due à la mort des parents, celle qui est la suite d'accidents tels que l'incendie ou le vol, la pauvreté due à la perte de l'emploi ou à l'incapacité de travailler en raison de l'âge ou de la maladie, la paresse, la propension à boire et, surtout, le manque d'équipement nécessaire pour trouver du travail : vêtements convenables, outils ou instruments."
- (10) Ibid., p. 18, citation du père Jean : "Ne soyez pas effrayés par l'immensité de la tâche; Dieu nous aidera à accomplir cette bonne oeuvre et avec l'aide de Dieu tout ce qui est nécessaire nous sera donné."
- (11) Ibid., citation du père Jean : "Les forts doivent porter les infirmités des faibles" (Ro. 15,1). (C'est pourquoi) vu les multiples potentialités de notre société de Kronstadt, ses talents, le grand nombre de personnes instruites, actives et souvent riches qu'elle compte, ce serait péché devant Dieu et devant les hommes de permettre qu'un si grand nombre de nos membres soient aliénés, isolés et privés de leur part de prospérité."
- (12) Ibid., p. 21. Pour les statistiques, voir pp. 19-21.
- (13) My Life in Christ : Extacts from the Diary of Saint John of Kronstadt, 1ère partie, traduit par E.E. Goulaeff et réédité par l'archimandrite Panteleimon (Jordanville : Holy Trinity Monastery, 1977), p. 225. Des extraits groupés par thèmes des journaux de saint Jean ont été édités par W. Jardine Grisbrooke sous le titre Spiritual Counsels of Father John of Kronstadt (Westminster : James Clarke & Co.Ltd., 1966), et réimprimés récemment par St. Vladimir's Seminary Press, Crestwood, N.Y., 1982. En français, P. Jean de Cronstadt, Ma vie en Christ, coll. "Spiritualité orientale", n° 27.
- (14) "Pour celui qui a l'amour parfait et qui a atteint le sommet de la sérénité, il n'y a pas de différence entre ce qui est à lui ou à un autre, entre les chrétiens et les incroyants, entre l'esclave et l'homme libre, ni même entre l'homme et la femme", tiré de The Philokalia : The Complete Text, vol. 2, traduit et présenté par G.E.H. Palmer, P. Sherrard et K.Ware (Londres et Boston : Faber & Faber, 1981), p. 70. En français, Centuries sur la charité, coll. "Sources Chrétiennes n° 9.
- (15) Voir Mystic Treatises by Isaac of Nineveh, traduit par A.J. Wensinck (Amsterdam, 1923, réimprimé à Wiesbaden, 1969) pp. 38-39.
- (16) K. Ware, The Orthodox Way (St. Vladimir's Theological Seminary, 1979), pp. 21-22. J'ai transposé la prière au pluriel. Traduction française : Approches de Dieu dans la tradition orthodoxe (Paris : Desclée de Brouwer, 1982).

LA VIE, VICTORIEUSE DE LA MORT

Frieda HADDAD

Frieda HADDAD est une laïque libanaise, du Patriarcat orthodoxe d'Antioche. Elle a reçu une formation d'animatrice d'émissions radiophoniques (BBC) et de réalisatrice de télévision (Université d'Edinbourg), puis elle a étudié la dynamique de groupe et a suivi les cours de l'Institut oecuménique de Bossez. Après avoir travaillé au ministère libanais des affaires sociales (formation des travailleurs sociaux) et à l'UNICEF (conseillère régionale pour les projets de développement au Moyen-Orient), elle est, depuis 1982, responsable de la préparation de programmes de pastorale du diocèse du Mont-Liban et chargée de cours de théologie pratique et d'éducation chrétienne à l'Institut de théologie orthodoxe de Balamand (Liban).

Il était très tôt ce dimanche matin, nous arrivions au terme des matines de Pâques :

"Aujourd'hui est le jour de la résurrection. Laissons éclater notre allégresse, embrassons-nous les uns les autres, appelons frères même ceux qui nous haïssent. Pardonnons toutes choses au nom de la résurrection et proclamons : 'Christ est ressuscité des morts. Par la mort, il a écrasé la mort. A ceux qui sont dans les tombeaux, il a donné la vie'. "

Alors que le chœur atteignait ce moment du répons chanté qui précède la Divine Liturgie, le martèlement des obus ébranla le bâtiment. Des visions fugitives de huit années de guerre traversèrent sans doute tous les esprits car on entendit un murmure dans toute l'assistance, alors que le chœur continuait à chanter : "Christ est ressuscité des morts. Par la mort, il a écrasé la mort...".

Les fumées de soufre planant sur la ville assiégée, la brûlante chaleur estivale dans l'abri où il n'y a que quelques litres d'eau pour quatre-vingt personnes, le bruit des avions israéliens qui s'approchent, puis le bombardement, pendant des heures et des heures. Toute une ville réfugiée sous terre, avec des enfants qui pleurent et qui sont réduits à "manger" du lait en poudre parce que l'eau est rare et qu'on ne peut la gaspiller pour en remplir leurs bouteilles. Au fil des jours, des semaines et des mois, toute une "culture des abris" s'est développée. Les gens ont leur coin préféré. Mais, à chaque nouveau raid aérien lorsque l'abri se remplit, il y a au moins un siège vide de plus, une couchette vide de plus. L'épicier a été victime d'une balle perdue, la fille du voisin a été déchiquetée par la terrifiante explosion d'une voiture dans la rue, qui a fracassé toutes les

portes et fenêtres des alentours. Les deux bâtiments du bloc ont entièrement brûlé. Au matin suivant, les bénévoles de la Croix-Rouge et du service civil passeront la rue au peigne fin, à la recherche des restes de corps disloqués. Ils trouveront une chaussure d'enfant, une jambe, une main étreignant encore une poupée calcinée. Ils réuniront le tout dans un drap blanc. Et les gens du quartier viendront dire un dernier adieu à Dania, délicieuse petite fille de huit ans aux longues boucles blondes.

Dania venait d'une famille musulmane. Quelques semaines avant l'explosion, elle avait accompagné à l'église une amie qui habitait la même rue qu'elle. Elle demanda alors au prêtre si elle pouvait venir à l'école du dimanche avec Rula. Le prêtre ne sut pas très bien que lui répondre. Mais un jour, Dania revint en compagnie de son père qui insista pour que les deux petites filles viennent ensemble. C'est ainsi que Dania participa à l'école du dimanche. On parlait ce jour-là du baptême du Christ. Les enfants essayaient d'expliquer ce que le baptême signifiait pour eux.

- Moi, je ne suis pas baptisée, fit remarquer Dania.

Le catéchiste, un peu déconcerté, finit par lui répondre :

- Tu n'as pas besoin d'être baptisée avec de l'eau par le prêtre. Si nous aimons assez le Christ, notre amour pour lui constitue notre baptême.

- Je pense, dit Dania, que quand je le connaîtrai mieux nous deviendrons bons amis.

Le jour suivant, l'explosion nous enleva Dania.

"Christ est réssuscité des morts ...", chantait le chœur. Au milieu des souffrances et d'angoisses infinies, l'aube de Pâques est apparue. La résurrection n'a pas aboli la croix. Les paroles du Christ réssuscité à Thomas en portent témoignage : "Avance ton doigt ici et regarde mes mains; avance ta main et enfonce-la dans mon côté" (Jean 20,27). Le corps ressuscité du Seigneur porte le sceau de la croix, et il en va de même de l'arrivée de Pâques dans un pays déchiré par la guerre et les rumeurs de guerre.

L'expérience de la mort au milieu de la vie. Toute une nation qui vit sous le signe de la croix, un pays qui vit sous la menace de la mort, perpétuellement en situation charnière entre la mort et la vie, avançant la main avec Thomas et sentant l'aiguillon de la mort dans le contact direct avec le Christ ressuscité, goûtant à la douceur et à la gloire de la vie victorieuse de la mort.

La tradition de l'Eglise d'Orient est bien connue pour ce type de théologie existentielle. Elle ne part pas de concepts et d'idées, mais commence par l'expérience directe. Et en traversant le feu purificateur des situations charnières, on voit disparaître tout ce qui n'est pas essentiel.

La communauté de l'Eglise à laquelle nous sommes appelés n'est autre que l'humanité transfigurée et régénérée. Vivre en elle signifie être interpellés, nous présenter aux autres, saisir.

Etre interpellés, nous présenter, saisir. Ce n'est sans doute pas un hasard de notre histoire qu'à Antioche aujourd'hui nous nous trouvions, plus que jamais auparavant, déchirés par les tonnerres silencieux qui obscurcissent la clarté de notre vision.

L'odeur de la mort qui flotte autour de nous met à nu toutes les illusions, extirpe ce qu'il y a de médiocre en nous, nous éduque de mille manières. Elle purifie l'air. Elle nous met sans cesse en face de ce^{que} notre esprit ne peut pleinement saisir et dont néanmoins il ne peut se détourner. Thomas doit avoir vécu cela quand il avançait son doigt pour dissiper son doute. Il doit avoir pris conscience qu'il y a une manière de savoir qui explore ce qui demeure non exploré par la raison et le bon sens, une manière d'être interpellé par la puissance de la résurrection, de la vie victorieuse de la mort. Lorsqu'il a rejoint les autres disciples, l'Eglise assemblée entre les portes fermées, il a reçu le sacrement du Seigneur crucifié et ressuscité qui lui a insufflé la puissance de sa résurrection.

Nous, nous vivons concrètement cela depuis huit ans. Nous nous sommes peu à peu rendu compte, au sens primordial du terme, que l'Eglise est issue du flanc ouvert du Seigneur comme Eve a été créée d'une côte d'Adam. Du flanc percé du Christ ont jailli du sang et de l'eau (Jean 19,34), l'eau du baptême et le sang de l'eucharistie. La croix est l'arrivée même du royaume au coeur du péché et de la mort : "Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis", dit le Christ au voleur sur la croix (Luc 23,24). Telle est notre vocation. Chaque service divin nous le rappelle : lorsque nous nous avançons l'un après l'autre pour recevoir les divins mystères, le choeur chante : "O Fils de Dieu, fais-moi participer en ce jour aux mystères de ta Cène ..., comme le larron je te confesse : souviens-toi de moi, Seigneur, dans ton royaume."

En ce mémorable matin de Pâques, dans l'antique petite église, alors que résonnaient autour de nous les bruits d'obus, nous avons su, cette année-là aussi, que nous étions rassemblés en ce moment particulier de l'histoire pour saluer celui qui vient et recevoir de lui l'Esprit de vie et de paix. Et cet Esprit demeure avec nous perpétuellement, alors que nous nous réunissons pour avoir part à son corps et à son sang bénis. Il est avec nous dans chaque parole de l'Evangile. Tout le reste autour de nous semble s'être écroulé.

"Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance ... Voici, je fais toutes choses nouvelles" (Ap. 21,4-5). Comment proclamons-nous cela au Liban aujourd'hui, alors que la nouvelle aube n'a point encore paru ? C'est comme si nous vivions dans une gigantesque mine de charbon qui cacherait en ses profondeurs un diamant scintillant. Le Seigneur est caché au plus profond des coeurs obscurcis. Le monde nouveau naît dans le mystère de ces coeurs. Mais quand l'aube poindra-t-elle ? Les ténèbres de la mort et de la souffrance nous enveloppent de toutes parts.

Il y eut aussi des ténèbres sur toute la terre à l'heure de la crucifixion. A midi, à la sixième heure, l'heure de la crucifixion, l'Eglise d'Orient en prière revit chaque jour cette dernière heure au cours de laquelle l'amour de Dieu pour nous s'est pleinement manifesté dans la croix du Calvaire :

"O Christ notre Dieu qui, à cette heure, as étendu tes bras aimants sur la croix, afin que tous les hommes soient rassemblés en toi ...".

C'est cet amour, dit Saint Ignace d'Antioche, qui abolit la mort, c'est l'amour du Serviteur souffrant de Dieu, la vérité de l'humanité du Christ, "le mystère du cri accompli dans le silence de Dieu" (Epître aux Ephésiens 19,1), "Dieu en l'homme la vraie vie dans la mort" (Ibid. 7,2). Cet amour est passion intense, liberté de toute contrainte; il triomphe de tous les obstacles, il ne retient rien, "afin que tous les hommes soient rassemblés en lui".

Dieu est à jamais incarné dans la chair même de l'histoire humaine. Il est crucifié dans la souffrance et l'angoisse de l'humanité. Nous, à Antioche, avons atteint le fond de la coupe de l'amertume et, pourtant, nous vivons une nuit d'attente. Comme le dit saint Jean Damascène, "de même que le charbon brûle non pas de lui-même mais par le feu qui le pénètre ..., je ne suis qu'un morceau de charbon froid. Pour être embrasé du feu de la Pentecôte, je veux le pain de Dieu qui est la chair du Christ, de la maison de David, et je veux boire son sang, qui est amour incorruptible" (De fid. ortho. 4,3), le mystère du cri accompli dans le silence de Dieu, la vérité de l'humanité du Christ, la passion intense, la liberté de toute contrainte, Dieu en l'homme, la vraie vie dans la mort. En lui seulement, nous sommes plus que des conquérants. "En lui est notre point central... en lui est notre lieu de rencontre, là où nous pouvons vivre notre paix" (Saint Maxime le Confesseur, Mystag. I-PG 91, 665-668). Il est offrande de paix, "l'offrande aussi bien que celui qui offre, l'interprète aussi bien que l'interprété" (Liturgie de saint Jean Chrysostome). Comme Jacob au gué du Yabboq (Gn. 32,22-32), nous qui luttons dans les ténèbres, nous savons que l'aube va poindre, que nous verrons Dieu face à face et que, même si nous en sortons en boitant à cause d'une hanche luxée, nous "lutterons avec Dieu et avec les hommes et nous l'emporterons". Nous prions pour que l'aube arrive bientôt et que nous recevions le pouvoir de transformer la terre en Peniël, "face de Dieu".

LA VIE DANS SA PLENITUDE: L'EXPERIENCE MONASTIQUE

Mère EUPHRASIE

Supérieure de la communauté monastique de Dealu (Roumanie), Mère EUPHRASIE a fait ses études à l'Institut de théologie orthodoxe de Bucarest. Elle a reçu également une formation d'auxiliaire médicale. Elle a donné des cours de théologie au monastère de Hurezi-Vilcea, a dirigé les ateliers de ce monastère, puis le centre de gériatrie de Dealu.

Ma réflexion n'est pas un discours ascétique sur la Vie dans sa plénitude, mais un témoignage personnel sur l'expérience que je fais dans ma communauté monastique, l'un des plus anciens centres de spiritualité et de pèlerinage de Roumanie. Je dirais qu'il y a une parenté entre la promesse évangélique de la vie dans sa totalité, et la spiritualité monastique qui n'a qu'un seul but, "vivre selon l'Evangile", c'est-à-dire vivre intensément dans l'amour de Jésus-Christ, en qui "habite toute la plénitude de la divinité" (Col. 2,9). La spiritualité monastique est la pratique la plus fidèle à l'Evangile, car nous pouvons dire en toute humilité que nous sommes pleinement comblés en Christ (Col. 2,10). Je suis encouragée à parler de cette expérience non seulement parce que les recherches récentes sur la tradition hésychaste en Roumanie (1) ont souligné l'influence du monachisme sur la piété et l'éthique sociale d'autrefois, mais aussi parce que l'on constate que la communauté monastique a, à notre époque, un sens pour tous ceux qui cherchent une manière authentique de vivre. Je suis convaincue que ceux et celles qui s'enferment dans leur cellule pour une conversation avec Dieu et qui font de la théologie dans l'isolement de leur retraite, exilés volontairement du monde, peuvent ouvrir les coeurs des hommes à l'amour de Dieu.

Je soulignerai maintenant quelques aspects spécifiques de la vie monastique :

La vie chrétienne, qu'elle soit vécue dans la famille ou dans la communauté monastique, se fonde sur le baptême en tant que commencement de la vie ecclésiale, c'est-à-dire de la vie en communion d'amour avec Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, et avec nos frères et soeurs dans la foi et tous nos semblables. Elle n'est que la réponse concrète à différentes vocations et la pratique des différents charismes reçus dans le baptême. Dans cette perspective, les voeux monastiques ne sont qu'un renouvellement des voeux du baptême. La vie monastique est une vocation particulière qui cependant vise un but commun à tous les chrétiens : la vie selon l'Evangile ou la vie en Christ. Car le baptême qui est

(1) Voir les livres, inédits par leurs sujets, du Père Ioanikie Balan : Paterikon roumain et Anciens centres hésychastes roumains, Editions du Patriarcat roumain, Bucarest 1980 et 1982.

commun à tous les chrétiens est une nouvelle naissance en tant que passage de la vie vécue pour soi-même à la vie vécue pour Dieu et avec Dieu, et pour nos semblables et avec eux. Au-delà de la distinction de ses formes liées à des vocations différentes, la vie chrétienne a l'amour-agapé pour principe fondamental et unique. Personne ne vient à l'existence par lui-même et pour lui-même, mais toujours en vue d'une vie en communion avec les autres. La vie chrétienne ecclésiale est toujours pro-existence. Et cette communion seule donne à la vie sa plénitude. L'égoïsme, qu'il soit familial ou monastique, personnel ou collectif, aboutit toujours à un appauvrissement de la vie; il est une atteinte à la plénitude de celle-ci. C'est pourquoi l'Eglise orthodoxe n'oppose pas la vie chrétienne vécue en famille à la vie chrétienne monastique.

Le peuple orthodoxe a toujours respecté et aimé les monastères. Des liens très étroits existent entre les communautés monastiques et les paroisses. Le rayonnement spirituel des monastères influence la vie des paroisses. L'intérêt des paroisses pour les monastères en tant que lieux de ressourcement spirituel obligent les monastères à s'engager dans un service spirituel et missionnaire-pastoral auprès des paroisses. Dans les paroisses vivent les frères et les soeurs des moines et des moniales. Dans les monastères vivent ceux qui jour et nuit prient pour l'Eglise tout entière, pour le peuple tout entier. Par cette symbiose, la conscience ecclésiale du peuple orthodoxe reconnaît que la même vie en Christ ou dans l'Esprit Saint peut être vécue selon des vocations différentes ayant un seul but: l'accomplissement des commandements de l'Evangile.

L'identité du moine peut se résumer par cette sentence, empruntée à la tradition des anciens: "Le moine est celui qui est séparé de tous et uni à tous". Comment ceux qui ont tout abandonné et se sont séparés du monde vivent-ils la vie chrétienne dans sa plénitude ? C'est là un défi qui nous est souvent lancé. Le mot monahos ou monahia qui signifie seul, seule, peut donner l'impression que la spiritualité monastique est une vie vécue dans l'isolement. Pourtant, les moines ou les moniales ne sont pas simplement des célibataires. Ceux qui pratiquent l'ascèse monastique ont compris cette vie d'une manière différente.

Cette vie est fondée sur le don total de soi-même à Dieu et sur la relation permanente de communion avec Lui. Tout le reste est compris, organisé, vécu et exprimé à partir de cette relation fondamentale et centrale. Tout doit s'unifier à partir de cette relation ou de ce centre. En ce sens, le mot "monahos" peut signifier l'être humain intérieurement unifié. C'est pourquoi l'activité la plus importante de la vie monastique orthodoxe est la prière, (prière du coeur ou de Jésus).

Le moine ou la moniale est appelé(e) à devenir, par sa manière de vivre, une prière, un dialogue permanent avec Dieu. Son esprit doit toujours être en état de vigilance et de prière.

Le désir de vivre véritablement commence avec le désir de la prière. En ce sens, la prière est une démarche difficile. L'homme sécularisé fuit la prière lorsqu'il a peur de regarder sa vie intérieure, très souvent éparpillée et fragmentée. La prière remet l'esprit en état de communion et d'amour. Elle fait d'un individu une personne. L'être humain en prière, c'est-à-dire tourné vers Dieu, est comme le tournesol tourné vers le soleil: source de sa vie et de son identité. C'est pourquoi, l'amour du

moine envers Dieu s'exprime d'abord par sa prière et naît de sa prière. L'amour du moine pour le monde s'exprime d'abord par sa prière pour le monde.

La mentalité moderne, qui est très souvent dualiste ou réductrice, oppose la contemplation à l'action.

Il n'existe point de séparation entre vie contemplative et vie active dans le monachisme orthodoxe. Les deux dimensions sont complémentaires: la vie spirituelle, l'union avec Dieu, soutient la charité et transfigure le travail manuel et intellectuel au service du prochain. Dans l'ascèse orthodoxe, tout est à la fois personnel et communautaire, contemplatif et actif dans une cohérence apparemment paradoxale mais fondamentalement harmonieuse et "symphonique". C'est dans ce sens que les pères spirituels disent qu'il faut prier en travaillant, veiller en dormant, jeûner en mangeant et parler en gardant le silence. Tout ce travail spirituel mène vers la pureté du coeur qui n'est que la libération de l'individu de la tyrannie des passions. Car ceux qui ont le coeur pur verront Dieu (Mt.5,8). Le coeur pur est appelé à voir Dieu. Il ne le voit que s'il s'est libéré de toutes les passions mauvaises qui agitent le coeur (Mt.15,19) et qui mènent l'être humain à la corruption, à la décomposition, à la mort. Au contraire, la pureté prépare le coeur à la véritable paix, la profonde tranquillité et la stabilité spirituelles, ce que les pères spirituels appellent hésychia. C'est de cette tranquillité qu'il s'agit lorsque le Seigneur dit: "ne vous souciez pas...". C'est cette paix qui libère l'être humain de l'agitation du monde, de cet état de souci permanent; c'est cette tranquillité qui le libère de l'angoisse métaphysique de l'absurdité d'une vie dominée par l'orgueil. Comment combler ce vide ?

L'hésychia est avant tout le signe de l'ascèse et de la maîtrise des passions. Pour saint Jean le Climaque, l'hésychia est la totalité des vertus, le paradis terrestre, le ciel dans le coeur. C'est une autre façon de parler des dons de l'Esprit Saint mentionnés par l'apôtre Paul (Gal. 5,22). L'hésychaste, en langue roumaine "sihastru", possède ces dons qu'il répand en tout lieu comme le parfum de la connaissance du Christ (2 Cor. 2,14), telle la fleur son parfum, et le soleil sa lumière et sa douceur.

C'est pourquoi la pureté du chrétien n'a rien de comparable avec l'apathie, l'indifférence ou le vide spirituel. Le "sihastru" est "mort" à tout ce qui est passion, mais en même temps "vivant" pour tous. De sa personnalité "rayonne" toujours un esprit de générosité, d'abandon de soi-même, de compassion pour autrui sans aucune trace d'égoïsme. Il transmet sa chaleur aux autres comme une énergie et leur donne le sentiment qu'ils ne sont pas seuls. Le saint est comme l'agneau innocent, toujours prêt à se sacrifier et à porter la souffrance des autres. Mais, en même temps, il est semblable à un roc solide, tenace, sur lequel les autres peuvent s'appuyer. Un tel amour et une telle stabilité ne sont que le reflet et le témoignage de la présence du Christ chez tous ceux qui pratiquent la vie monastique.

Cette capacité de rayonnement nous est donnée par le Saint-Esprit dans le baptême et la chrismation. C'est le Saint-Esprit qui fait que notre esprit et notre coeur reçoivent une multitude de dons qui sont comme des lumières dans lesquelles

se reflète la lumière unique de Dieu, le père des lumières. A travers les dons de l'Esprit, qui sont les lumières de la lumière, non seulement le coeur humain mais la création tout entière devient transparente, s'illumine. Dieu est mystiquement présent dans ses créatures comme il est présent dans l'Ecriture. C'est à travers le Saint-Esprit que le coeur illuminé voit et comprend en même temps l'Ecriture et la création. Il voit Dieu dans toutes les créatures et il voit toute la création en Dieu. Et à cause de cela il reçoit toutes les créatures comme un don de Dieu. En recevant ce don, il reçoit le donateur et il goûte sa bonté (Ps. 37,18). En contemplant la création dans l'Esprit, le coeur le saisit comme un sacrement, comme un mystère de Dieu. C'est l'image du "buisson ardent": le feu de Dieu est vivant et pénètre les créatures sans les dévorer et les détruire; il les transfigure. L'esprit transformé par la grâce de Dieu comprend qu'il doit intervenir lui-même dans la création, comme lumière et créateur, sans la détruire. C'est dans cette perspective qu'il faut discerner dans chaque créature une lumière de Dieu et que dans chaque être humain, il faut contempler, aimer, protéger l'image de Dieu. Ainsi, l'esprit arrive à contempler la création avec les yeux de Dieu, avec l'amour de Dieu qui s'est donné pour elle. Il est appelé à vivre dans le monde, dans la lumière de Dieu. Le mal consiste à vider la création de son sens, à détruire le signe de Dieu qu'elle porte en elle, à la garder prisonnière de l'obscurité. Le bien est tout ce qui reconnaît la présence de Dieu dans le monde, qui la vivifie et la dévoile, qui met en lumière son mystère.

L'union avec Dieu est le sommet de la vie spirituelle. Mais nous savons que la "theosis" dans sa plénitude est un mystère des siècles à venir. La connaissance du temps présent, qui est partielle et confuse comme dans un miroir, deviendra une vision face à face (1 Co. 13,12). Cette réalité eschatologique est préparée et anticipée ici-bas, comme la transfiguration anticipe la résurrection, comme l'Eglise est signe et sacrement du royaume. Cette préparation a commencé avec l'incarnation de Jésus-Christ qui n'a qu'un seul but, partager sa vie. Son amour est un échange de vies. Dans son incarnation, Jésus-Christ assume notre vie et en échange il nous offre la sienne. Cet échange prend une forme sacramentelle dans l'eucharistie. Il est lui-même l'eucharistie: "le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde" (Jean 6,33). Après la communion eucharistique, les chrétiens orthodoxes s'exclament: "Nous avons vu la lumière véritable, nous avons reçu l'Esprit céleste". Dieu est lumière, Dieu est amour. Il ne peut être connu que dans la lumière et l'amour. Et cette lumière et cet amour divins ne sont pas créés (2 Pierre 1,4), ne sont pas notre lumière et notre amour. Mais notre lumière et notre amour peuvent devenir des symboles et des signes de Sa lumière et de Son amour. Les saints disent que ceux qui se nourrissent de l'amour se nourrissent de la vie de Jésus, ceux qui vivent dans l'amour respirent dans ce monde l'amour de Dieu.

Les vœux monastiques constituent également un défi lancé aux idoles de la richesse, du plaisir et de l'orgueil. En ce sens, leur message est valable pour l'éthique de chaque chrétien, bien que chacun doive s'efforcer de les vivre selon la forme qui correspond à sa vocation.

La vie monastique est repentir et joie, expérience de la

croix et célébration de la résurrection au milieu de la vie quotidienne. L'habit noir des moines orthodoxes symbolise leur état permanent de repentir, de métanoïa. Signe de deuil, cet habit rappelle à celui qui le porte qu'il doit à chaque instant et chaque jour mourir au péché, crucifier en lui l'égoïsme, afin de trouver le pardon et l'amour vrai pour Dieu et pour le prochain. "Seigneur, prends pitié du pécheur que je suis" (Luc 18,13), est la prière monastique par excellence.

Cependant, si l'habit des moines est noir, leur visage par contre, rayonne une joie permanente, celle de la communion et de la réconciliation avec Dieu. Chez nous, nous appelons les moines "calugari" (du grec kalogeros), c'est-à-dire ceux dont le corps est devenu le temple du Saint-Esprit. Cette beauté spirituelle est l'achèvement de la montée ascétique illustrée par l'échelle sainte. En général, par humilité et discrétion, les moines orthodoxes ne parlent jamais de leur propre expérience spirituelle, mais la qualité de leur vie se manifeste par cette beauté spirituelle, dans laquelle nous pouvons discerner l'humanité nouvelle. Ascétique et en même temps joyeuse, combat contre les passions égoïstes et célébration doxologique, prière et partage, repentir et espérance, recherche du royaume céleste et prière pour le monde, la vie monastique est devenue, dans une grande mesure, le paradigme de notre spiritualité ecclésiale qui unit l'amour de la croix à la joie de la résurrection, afin d'exprimer la plénitude de la vie en Christ. A travers une vie conforme à l'Evangile, la communauté monastique devient famille ecclésiale et la famille devient communauté spirituelle.

Il est intéressant de voir qu'après avoir "fui" le monde pour mieux nous consacrer à la prière, nous sommes très souvent envahis par le monde. Les quelques 100 monastères orthodoxes de Roumanie sont envahis lors des grandes fêtes patronales par des hommes et des femmes qui vivent dans les villes ou dans les villages.

Les laïcs aiment nos monastères non seulement parce qu'ils y trouvent une atmosphère de sainteté mais surtout une source de vie, de lumière et d'amour pour le monde. Quoique séparés du monde extérieur, par notre discipline et par notre style de vie nous appelons le monde à la repentance et au salut. Comme nous l'avons dit plus haut, il y a un échange entre communauté monastique et communauté paroissiale. Le monastère situe les béatitudes dans une perspective eschatologique tandis que la paroisse est elle-même le contexte historique de ces béatitudes. Beaucoup de fidèles laïques reprennent dans leur style de vie la pratique de la prière incessante de Jésus-Christ. Le grand recueil Philocalie (1) et les livres ascétiques écrits par les moines sont lus de plus en plus par tous les chrétiens. Nous sommes étonnés de l'ascèse exemplaire de beaucoup de fidèles. Des laïcs créent de nouvelles prières et de nouveaux poèmes liturgiques pour nous. D'autre part, il y a des moines et des moniales qui sont devenus

(1) traduit en roumain en dix volumes et commenté par le père Dumitru Staniloe.

dans leur chair et dans leur esprit de vrais intercesseurs auprès de Dieu pour le monde. Ils se consacrent à une intercession discrète mais insistante afin que tous deviennent un en Jésus-Christ. Ce rayonnement spirituel contraste avec leur humble manière de vivre.

Les moines sont appelés selon leur vocation à avoir une vie unifiée, une vie dépourvue de toute ambiguïté, de tout morcellement. C'est pour cela qu'ils appellent toujours à l'unité profonde de tous en Dieu. Nous pouvons parler ici de la contribution de la vie monastique à l'unité de la vie de l'Eglise et de l'oïkoumène.

Enfin, nous comprenons notre vie monastique comme une expérience de la communion et nous voulons que tous les chrétiens deviennent créateurs de la communion humaine. C'est ainsi que la vie monastique qui a joué autrefois un grand rôle dans les domaines liturgique, spirituel, culturel et social - les monastères étant nos universités - doit aujourd'hui mettre en lumière le mystère de la vie en Dieu, qui est la vie dans sa plénitude. Il ne s'agit pas seulement de parler de cette vie cachée en Dieu mais de la révéler à travers notre spiritualité et notre témoignage. Pour la spiritualité monastique, Jésus-Christ, vie du monde, c'est Jésus-Christ, vie de chaque être humain.

LA VIE DANS L'UNITE

Père Vital BOROVOY

Le père Vital BOROVOY a fait ses études de théologie à Varsovie (Pologne). Il a enseigné l'histoire de l'Eglise byzantine à l'Académie de théologie de Leningrad et l'histoire de l'Eglise à l'Académie de théologie de Moscou. Il a été recteur de la cathédrale patriarcale de la Théophanie à Moscou.

Membre de la Commission "Foi et Constitution" du COE depuis 1961, il a été directeur adjoint du Secrétariat de "Foi et Constitution" de 1966 à 1972. Il a assisté à toutes les Assemblées et tous les Comités Centraux depuis 1961.

Actuellement le père Vital BOROVOY est en poste à Genève où il représente le Patriarcat de Moscou au siège du Conseil oecuménique des Eglises.

En témoignant de lui-même notre Seigneur Jésus-Christ a dit : "Je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient même avec abondance" (Jn. 10,10). Et le prologue de St. Jean proclame solennellement: "En elle (i.e. la Parole) était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue" (Jn. 1,4-5). Ceci est le thème principal de notre Assemblée.

Ceci est aussi le contenu principal du témoignage chrétien et la tâche principale du service chrétien, toujours et partout, en ce qui concerne tous et chacun et dans toutes circonstances historiques. Car la vie est le don de Dieu qui s'oppose aux forces du mal, de la mort et de la destruction et qui se manifeste en toute sa plénitude, en abondance par Jésus-Christ dans le Saint-Esprit.

Cette plénitude de la vie se manifeste dans la communion ('koinonia') des hommes avec Dieu et entre eux-mêmes en Jésus-Christ, dans le Saint-Esprit.

L'Eglise est une telle communion ('koinonia'); et la vie dans l'unité est un élément indispensable de cette communion ('koinonia').

C'est pour cette unité que priait notre Seigneur Jésus-Christ dans sa prière sacerdotale : "Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé" (Jn. 17,21). "Moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé". (Jn. 17,23).

Cette unité dans le Christ est adressée au monde: "Que le monde croie"; "Que le monde connaisse que tu m'as envoyé" (Jn. 17,21-23).

L'Eglise est appelée à devenir le signe, le gage et la manifestation de cette vie dans l'unité.

Cette unité est un trait caractéristique de l'Eglise donné par Dieu en Jésus-Christ par la grâce du Saint-Esprit, comme un trait immanent et organique de sa substance intérieure; mais c'est aussi la tâche de l'Eglise comme communauté historique ('koinonia', 'fellowship', 'communion de vie'), sa tâche permanente qui doit être obtenue et réalisée dans la vie de la communauté humaine, dans son histoire à partir de sa fondation par le Seigneur Jésus-Christ et jusqu'à son second avènement glorieux, "quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, ... afin que Dieu soit tout en tous" (1 Cor. 15,24-28).

Le Seigneur a établi l'Eucharistie à la Saint Cène comme le sacrement de l'unité et de l'amour. Il parlait aux apôtres de l'amour comme d'une force unifiante. Il est le Nouveau et le Second Adam, la voie pour les hommes qui en Lui et par Lui s'approchent du Père. Et la maison sacramentelle du Père, dans laquelle il y a beaucoup de demeures, c'est le Seigneur lui-même; et dans son corps, dans l'Eglise, les croyants s'unissent par la force et la grâce de l'amour en une co-corporalité sacramentelle avec Lui et entre eux. Ils s'unissent par le sacrement du corps et du sang, selon ses propres paroles: "Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui" (Jn. 6,56). La doctrine apostolique de l'Eglise comme corps du Christ représente tout d'abord l'expérience liturgique et exprime la réalité eucharistique: "Un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps; car nous participons tous à un même pain" (1 Cor. 10,17). St. Jean Chrysostome explique ceci: "Nous sommes ce corps. Car qu'est-ce qui est le pain ? C'est le corps du Christ ... Que deviennent les participants ? Le corps du Christ ... Non pas plusieurs corps, mais un seul corps".

Dans la Ste Eucharistie les croyants deviennent le corps du Christ. Donc, l'Eucharistie est le sacrement de l'Eglise, le "sacrement de la communauté", "le sacrement de la communion" ('mystērion synaxeōs', 'mystērion koinoniās').

La communion eucharistique n'est pas seulement une unité spirituelle ou bien morale. C'est la réalisation actuelle d'une seule vie organique en Christ. L'image du corps indique la continuité organique de la vie. La vie une du Dieu-homme se manifeste elle-même dans les fidèles, dans la communion au sacrement, dans l'unité de l'Esprit qui donne la vie. Les Pères anciens n'hésitaient pas de parler de communion "naturelle" et "physique", expliquant d'une façon tout à fait réaliste l'image évangélique de la vigne. St. Cyrille de Jérusalem appelle les participants de l'Eucharistie "co-corporels et co-sanguins au Christ". En son corps unique le Seigneur unit les fidèles avec lui et entre eux: "de sorte que nous-mêmes nous nous réunissons et nous entrons dans l'unité avec Dieu, et les uns avec les autres". St. Jean Chrysostome dit la même chose: "Il s'est mélangé lui-même avec nous et il a dissous son corps en nous pour que nous devenions un, comme le corps uni à la tête. Ceci est le signe de l'amour le plus grand ...".

L'Eucharistie rejette toute aliénation et toute exclusivité humaine. Les croyants deviennent "co-membres" en Christ, et par là même "co-membres" les uns des autres. Une nouvelle humanité, catholique, s'établit, une nouvelle espèce d'humanité. St. Syméon nous enseigne: "Tous sont le Christ un, comme un corps avec beaucoup de membres".

L'Eucharistie est un sacrement "catholique", un sacrement de paix et d'amour, et par là elle est le sacrement de l'unité dans la vie et de la vie dans l'unité. St. Augustin en témoigne: "Mysterium pacis et unitatis nostrae" (Mystère de la paix et de notre unité).

C'est le repas de l'amour, comme réellement la Sainte Cène était le repas d'amour quand le Seigneur a ouvert et a révélé à ses disciples la "voie parfaite" de l'amour absolu, à l'image de l'Amour. "Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres (Jn. 13,34); et cet amour est à l'image de l'Amour trinitaire: "Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour" (Jn. 15,9). Le Seigneur connecte le commandement de l'amour au mystère de l'unité trinitaire: "Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous ... Moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient parfaitement un" (Jn. 17,21-23). Pour les croyants ceci n'est possible qu'à travers le Christ et en Christ, dans l'unité de son corps et dans la communion à son calice. La consubstantialité trinitaire se reflète mystérieusement dans l'unité de l'Eglise "catholique". Selon cette même image les croyants doivent avoir un "coeur et une âme" (cf. Act. 4,32). Ceci se réalise tout d'abord dans l'Eucharistie et par l'Eucharistie dans la vie. La communion eucharistique est la réalisation et la culmination de l'unité de l'Eglise.

L'Eucharistie est offerte au nom de l'Eglise, de tout le peuple de Dieu "en tout et pour tout". Comme le dit St. Jean Chrysostome: "C'est le sacrifice de purification commun pour le monde entier ... et c'est la révélation du royaume commun". L'Eglise prie: "Nous t'offrons ce culte spirituel pour tout l'univers". Les prières d'intercession pendant l'Eucharistie embrassent le monde entier et le sacrifice non sanglant est offert pour le monde entier, pour les vivants et les morts. Le fait que pendant l'Eucharistie on mentionne les vivants et les morts indique l'inclusion de chaque personne dans un seul corps, le corps catholique de l'Eglise. Et l'Eglise prie Dieu de combler les lacunes de sa mémoire et de remédier à sa faiblesse: "Dieu, toi qui connais chacun dès le sein de sa mère, souviens-toi toi-même de ceux que nous n'avons pas mentionnés par oubli ou à cause du grand nombre des noms". La prière eucharistique embrasse toutes les situations possibles, tout ce qui peut arriver dans la vie, toute la complexité de la destinée terrestre de chaque être humain. La bénédiction et la grâce de Dieu sont invoquées sur la vie de tous les êtres humains, car l'amour du Christ embrasse tout: "Sois tout pour tous, toi qui connais chacun ainsi que ses demandes, sa famille et ses nécessités ...". Toute la vie est vue en Christ. Et l'Eglise prie: "Souviens-toi, Seigneur, de ceux qui t'offrent ces dons et de ceux pour qui, et par qui, et au sujet de qui ils sont offerts". Suit une énumération de toutes les catégories et de toutes les situations possibles de l'existence humaine: l'Eucharistie est offerte pour elles. Cette longue intercession devant

la Face de Dieu se termine sur une prière plus générale: "Souviens-toi, Seigneur, de la communauté ici rassemblée et de ceux qui sont absents ... et aie pitié d'eux et de nous, selon l'abondance de ton Amour. Remplis leurs trésors de tout bien, garde les foyers dans la paix et la concorde, donne l'éducation aux enfants, instruis les adolescents, soutiens les personnes âgées, encourage les timides, réunis ceux qui sont dispersés ... voyage avec les voyageurs, sois le défenseur des veuves, protège les orphelins, libère les captifs, guéris les malades. Souviens-toi de tous ceux qui comparaissent devant les tribunaux, ceux qui sont condamnés à la prison, à l'exil, à de pénibles travaux, ceux qui sont en quelque affliction, en détresse ou en danger.

"Souviens-toi Seigneur, de ceux qui invoquent ta grande miséricorde, de ceux qui nous aiment et de ceux qui nous haïssent, de ceux qui nous ont demandé, tout indignes que nous soyons, de prier pour eux. De tout ton peuple souviens-toi, Seigneur notre Dieu, et répands sur tous la richesse de ta miséricorde ...".

Dans l'Eucharistie se manifeste la plénitude de l'Eglise. Chaque Eucharistie est célébrée en communion avec toute l'Eglise, de la part de toute l'Eglise, de toute son unité, de toute son unicité et de toute sa plénitude. Dans chaque Eucharistie nous contemplons le Dieu-Homme, le Christ comme fondateur et tête de l'Eglise, et avec Lui son corps, l'Eglise une comme le corps du Christ, un et total. L'Eucharistie est la Révélation du Christ et de son Eglise. L'Eucharistie est le signe de la victoire, le signe du salut accompli, du salut de la désintégration et de la victoire sur la mort. C'est le mystère de la réconciliation, de l'amour, et non pas de douleur, du pardon, et non pas du jugement.

Le Christ a souffert, mais il est ressuscité d'entre les morts et par sa mort il a détruit la mort. Il est la source de la vie, le vainqueur de la mort. Il est ressuscité de la mort vers la gloire; sa mort et sa résurrection sont devenues notre résurrection. Et c'est pour cela que l'Eucharistie est une hymne victorieuse d'action de grâces.

Dans et par l'Eucharistie l'Eglise confesse que toute l'histoire universelle se trouve guidée par ce signe de victoire. Elle considère le sacrement comme l'image une du Royaume un du Sauveur, comme l'image de la sollicitude de Dieu pour le monde entier, pour tous les êtres humains et la création tout entière. Aussi l'Eucharistie est-elle pleine d'une dimension cosmique; elle embrasse toute la plénitude des manifestations de la Sagesse Divine et de son amour, toute la plénitude de la création et de la sollicitude de Dieu pour le monde.

Le dessein éternel de Dieu concernant le monde est accompli en Christ, dans son incarnation et sa résurrection. Dans l'incarnation il y a eu sanctification de la matière. Et nous apportons des éléments de cette matière - le blé et le fruit de la vigne - pour qu'ils soient sanctifiés dans l'Eucharistie. En Christ l'image et la ressemblance de Dieu ont été restaurées dans l'homme, et dans les saints nous voyons la "deification" de l'homme, promise et attendue, comme quelque chose de déjà réalisé. Dans les saints l'Eglise voit son propre accomplissement, elle voit le Royaume de Dieu, venu en force, car nous ne formons qu'un seul corps avec eux, "bien qu'il y ait des membres plus lumineux que d'autres"

(St. Jean Chrysostome). Dans l'incarnation du Seigneur le monde terrestre des humains s'unit avec le monde céleste des anges, et dans l'Eucharistie nous prions et nous offrons notre sacrifice conjointement avec les pouvoirs célestes car "par le Christ l'Eglise des anges et des hommes est devenue une" (St. Syméon de Thessalonique). Ainsi tous les niveaux de l'existence - le niveau cosmique, l'humain et l'angélique - s'unissent et s'interpellent dans l'Eucharistie. Le monde s'y découvre comme le cosmos réel: tout entier et un, rassemblé et catholique.

Dans l'Eucharistie la pensée humaine considère à la fois le commencement du monde et sa destinée finale. L'Eglise prie pendant l'Eucharistie: "Tu nous as menés du néant à l'être, tu nous as relevés nous qui étions tombés et tu n'as cessé d'agir jusqu'à ce que tu nous aies élevé au ciel et nous aies fait don de ton royaume à venir".

La voie vers la plénitude du Royaume est révélée en Christ une fois pour toutes. Dans l'Eucharistie s'unissent le commencement et la fin de l'histoire, le récit de la création et les prophéties de l'Apocalypse, toute la plénitude du Nouveau Testament. Là commence la transfiguration du monde depuis sa résurrection à la vie éternelle. L'Eucharistie préfigure l'accomplissement de l'Eglise, l'unité complète de toute l'humanité que nous espérons et attendons dans la vie du siècle à venir.

L'Eucharistie, c'est l'anticipation et le commencement de la résurrection, selon la promesse du Sauveur: "Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour" (Jn. 6,54).

Elle est l'espoir et le gage de la résurrection, "participation à la vie à venir et au royaume". "Dans l'Eucharistie nous touchons le monde transfiguré, nous montons au ciel, nous sentons la vie à venir" (St. Jean Chrysostome). Selon St. Maxime le Confesseur, l'Eucharistie, c'est "l'image du siècle à venir et la fin de ce monde".

Telle est la plénitude de la vie et la plénitude de l'unité des hommes qui se manifeste en une complète transformation de toute la création et en une theosis (divinisation) de l'homme dans une communion complète et éternelle avec Dieu en Jésus-Christ par la grâce du Saint-Esprit, quand Dieu devient signe, ceci se manifestant dans la Sainte Eucharistie. -

Dans tout ce que je viens de dire il n'y a pas un seul mot qui vienne de moi. Tout cela n'est que l'exposé exact et vrai de la doctrine concernant la vie et l'unité dans la Sainte Eglise par la Ste Eucharistie, telle qu'elle a été vécue et comprise par l'Eglise ancienne. Cette doctrine apostolique de l'unité, contenue dans le Nouveau Testament, exprimée par les Saints Pères et se retrouvant dans l'ecclésiologie et la pratique eucharistique de l'Eglise ancienne, doctrine toujours vivante aujourd'hui dans l'enseignement aussi bien que dans la vie eucharistique de l'Eglise orthodoxe, je la présente ici dans les termes mêmes qu'employait le père Georges Florovsky, un éminent théologien orthodoxe russe, l'un des pères de l'oecuménisme naissant. Il appartenait à cette pleiade de brillants théologiens et penseurs religieux russes qui ont été les fondateurs du mouvement oecuménique. Il n'est plus avec nous maintenant, mais il a participé

à toutes les précédentes Assemblées du COE comme l'un des théologiens qui les a marquées et s'il avait été avec nous ici, à Vancouver, c'est à lui et non à moi, qu'il serait revenu, sans aucun doute possible, de vous présenter cette communication.

Je souhaiterais pour ma part que cette communication soit un hommage de reconnaissance à sa mémoire. Et que les noms des autres grands théologiens et penseurs russes qui furent les pères et les fondateurs du mouvement oecuménique contemporain et de la renaissance théologique du 20ème siècle, vous deviennent familiers à vous tous, comme ils le sont à l'ensemble du monde chrétien. Certes, ils ont souvent commis des erreurs tragiques dans la façon dont ils ont compris les événements historiques contemporains et dont ils ont évalué les tâches historiques du témoignage chrétien dans le monde moderne; mais ils ont pénétré d'une façon remarquablement profonde et pertinente les problèmes que nous ont légués les Saints Pères et les Docteurs de l'Eglise de l'époque des Conciles oecuméniques. Avec une émouvante sincérité et un grand pouvoir de conviction ils savaient relier ces problèmes aux préoccupations brûlantes et aux besoins de l'humanité contemporaine. Et ce faisant, ils continuaient les meilleures traditions de la théologie et de la philosophie religieuse russes du 19e et du début du 20e siècles. Fondamentalement, leur travail théologique et philosophique était une continuation et une interprétation - pour l'Occident et pour le mouvement oecuménique - des acquits et des problèmes de la période qui avait précédé et qui avait été celle d'un développement vigoureux de la théologie et de la philosophie religieuse russes. Ils ont transmis, interprété et développé ce grand héritage dans un contexte nouveau, celui de leur vie en Occident pendant la période fondatrice du mouvement oecuménique.

Aujourd'hui c'est avec reconnaissance et de plein droit que nous utilisons ce grand héritage de la théologie orthodoxe et de la pensée philosophique et religieuse dans le contexte de notre participation propre au mouvement oecuménique ainsi que dans notre vie et notre témoignage dans une société sécularisée et socialiste.

Ce nouveau contexte ecclésial et socio-politique dans les conditions tout à fait nouvelles d'une société socialiste nous a permis d'accumuler une expérience abondante du témoignage chrétien, où le gage du succès n'est pas tellement dans l'élaboration philosophique et théologique de différentes questions concernant la mission et l'évangélisation, que dans le témoignage de la vérité par l'incarnation dans la vie des fondements mêmes du message évangélique. Notre expérience nous a démontré que le succès du témoignage chrétien dans le monde contemporain ne peut être assuré que si nous incarnons la vérité de l'Orthodoxie dans notre propre vie, si nous la concrétisons et la montrons aux hommes dans notre "orthopraxie".

Nous pouvons donc nous demander maintenant quelles conclusions - pour notre vie, pour la vie de nos Eglises, pour notre témoignage - devons-nous tirer de cette théologie de la vie dans l'unité, de l'unité de l'Eglise en tant que communauté eucharistique une, "signe" et "prémices" de l'unité de toute l'humanité sous un seul chef, qui est Source de vie, notre Seigneur Jésus-Christ, en qui toute la création de Dieu est appelée à parvenir à l'unité en communion avec Dieu, quand Dieu sera "tout en tous" (1 Cor. 15, 24-28) ?

Tout d'abord, nous devons toujours avoir présentes à l'esprit et incrustées dans notre conscience ces paroles que Dieu nous adresse à nous tous et pour toujours par son prophète, comme un solennel avertissement et un appel au repentir et à la conversion: "Que m'importent vos innombrables sacrifices ? dit le Seigneur; ... Cessez de m'apporter des offrandes inutiles ... Je ne puis voir le crime s'associer aux solennités ... Quand vous étendez vos mains, je détourne de vous mes yeux; quand vous multipliez les prières, je n'écoute pas ... Cessez de faire le mal ! Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé, prenez la défense de l'orphelin, plaidez pour la veuve. Venez donc alors et discutons, dit le Seigneur" (Is. 1,11-18).

Notre Seigneur Jésus-Christ nous dit de même: "Si donc tu présentes ton offrande à l'autel et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel et va, réconcilie-toi d'abord avec ton frère, puis viens présenter ton offrande" (Math. 5,23-24).

Et si à travers tous les siècles de l'histoire chrétienne, partout et pour tous les chrétiens cet avertissement retentit toujours comme un appel permanent au repentir et à la conversion, de nos jours dans notre contexte contemporain, l'amour actif, l'orthopraxie, la théologie contextuelle (répondant par des actions concrètes à des besoins et à des problèmes concrets de l'humanité), tout cela, ce sont maintenant des impératifs absolus pour notre conscience, impératifs qui s'enracinent dans notre foi chrétienne et dans notre adhésion à l'Eglise du Christ.

Je n'indiquerai ici que quelques-uns de ces impératifs, les plus importants, intimement liés à une compréhension chrétienne de la vie dans l'unité, dans ses implications ecclésiales et eucharistiques aussi bien que simplement humaines, cosmiques et naturelles.

1. Premièrement, si nous parlons de la vie en unité dans l'Eglise, de la corrélation de l'unité de l'Eglise et du "renouveau de la communauté humaine", que nos paroles soient crues, nous devons tout d'abord surmonter nous-mêmes nos propres divisions historiques; en d'autres termes, il faut que tous les chrétiens soient de nouveau réunis dans l'Eglise Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Nous devons montrer l'exemple de l'unité en pratique, dans la vie, dans l'unité de foi et des structures canoniques de nos Eglises.

D'où l'extême importance de "Foi et Constitution" et des progrès accomplis en vue d'un consensus sur le Baptême, l'Eucharistie et le Ministère.

2. Deuxièmement, si le pain Eucharistique, c'est la pain de la vie éternelle et si en le rompant nous participons au Banquet éternel de l'Agneau dans le royaume de Dieu et nous nous unissons avec le Christ et les uns avec les autres, comme des frères et des soeurs, il est naturel que nous devenions responsables pour la lutte contre la famine, la misère, les maladies et autres manifestations de l'injustice sociale et du mal touchant toutes les personnes humaines, qui toutes sont pour nous des frères et des soeurs.

Comme membres de l'Eglise du Christ Une et comme participants au même pain et au même calice dans la Ste Eucharistie nous sommes responsables aux yeux de Dieu de tous les êtres humains car ils appartiennent avec nous à l'unique famille des enfants de Dieu, famille où ils sont nos frères et nos soeurs.

- 3 . Troisièmement, si nous sommes appelés à vivre cette unité dans l'Eglise, et si nous témoignons de cette unité par notre unité avec le Christ et les uns envers les autres dans la Ste Eucharistie, alors toute hostilité, toute discrimination, toute division entre les hommes selon la race, la nationalité, l'appartenance ethnique, culturelle ou linguistique, selon le sexe, l'âge, la situation sociale ou l'éducation, toute discrimination ou toute oppression fondée sur les convictions religieuses, confessionnelles ou idéologiques, toute attitude non-fraternelle, toute inimitié ou aliénation, tout cela est incompatible avec la foi chrétienne et avec notre appartenance à l'Eglise.
- 4 . Quatrièmement, si l'Eglise est une et si elle est appelée à être "signe" de l'unité et du renouveau pour tout le reste de l'humanité, et si nous participons au calice de la paix, alors chaque chrétien et toutes nos Eglises ont une responsabilité directe dans l'action par la paix, dans la lutte contre le militarisme, contre la course aux armements, contre toute menace de guerre et de destruction nucléaire, dans la lutte pour protéger le don sacré de la vie au nom de Jésus-Christ, que nous confessons comme Vie du monde, dans la lutte pour le désarmement complet et universel, pour la détente et la coopération entre les peuples.
- 5 . Cinquièmement, si l'Eglise est une et si elle est appelée à servir au "renouveau de la communauté humaine", si dans l'Eucharistie nous prions Dieu pour l'humanité toute entière, alors la coopération et le dialogue avec les représentants des autres religions et idéologies, avec tous les hommes de "bonne volonté" sont notre devoir : aux yeux de Dieu nous sommes responsables autant que de nos frères chrétiens, membres de la Ste Eglise.
- 6 . Sixièmement, la Ste Eucharistie et le salut dans sa dimension eschatologique comportent non seulement un aspect humain historique et ecclésiologique mais aussi un aspect cosmique, puisque selon Saint Paul : "La création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu ... car la création elle-même sera libérée de la servitude de la corruption et aura part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Nous savons que toute la création gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement; et non seulement la création, mais nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de l'adoption filiale, de la rédemption de notre corps" (Rom. 8,19-23).

Ce ne sont pas seulement les éléments matériels (céréales et fruits) qui sont sanctifiés dans l'Eucharistie; le sacrement anticipe aussi la libération finale de la servitude de la corruption et la participation à la liberté de la gloire pour les enfants de Dieu, pour toute la création, pour toute chose au ciel et sur la terre.

Ici "oikonomia" et "oikologia" (c'est-à-dire l'organisation raisonnable, planifiée et bien dirigée de "l'économie" mondiale et les problèmes concernant la nature et le cosmos, donc

les questions "écologiques", concernant la protection de l'environnement) deviennent directement liées à l'aspiration chrétienne à l'unité de la vie et à la vie dans l'unité.

Telles sont donc quelques-unes seulement des conclusions mais peut-être les plus importantes, en ce qui concerne les objectifs d'une "orthopraxie" chrétienne devant découler directement et impérativement de l'"orthodoxie" chrétienne telle que nous l'évoquons à cette Assemblée lorsque nous parlons du don que Dieu nous fait de la vie dans l'unité, et de l'importance de la vision eucharistique ainsi que de la vie eucharistique de l'ancienne Eglise indivise du temps des Conciles oecuméniques.

Cette vision et cette vie résonnent dans nos coeurs avec une force particulière comme un appel et un exemple pour notre propre témoignage et notre service dans la société contemporaine.

Avec une reconnaissance profonde à Dieu et tout en étant sincèrement convaincus de notre indignité personnelle, nous, orthodoxes, nous pouvons témoigner ici que l'expérience de notre Eglise et la fidélité de nos croyants, fidélité qui ne s'arrête pas devant le sacrifice, peuvent devenir notre contribution modeste mais positive à la cause chrétienne et humaine en général et peuvent être utiles à cette Assemblée pour l'analyse des grandes questions fondamentales qui les concernent. C'est là notre espoir et notre joie. Et pour cela gloire à Dieu pour les siècles des siècles !

LE DIEU TRINITAIRE, SOURCE SUPREME DE VIE

(Méditation sur l'icône de la Trinité de Roublev)

Dan-Ilie CIOBOTEA

Théologien laïc, Dan-Ilie CIOBOTEA a fait sa licence en théologie à Sibiu (Roumanie). Docteur ès sciences religieuses de l'université de Strasbourg et docteur en théologie de la Faculté orthodoxe de Bucarest, il enseigne actuellement à l'Institut oecuménique de Bosseg (Suisse).

Comment exprimer la nature divine de Dieu dans des formes humaines ? Ou le Dieu invisible perçu par les sens humains ? Pourtant, l'Eglise adore, confesse et glorifie Dieu précisément parce que Dieu parle et se révèle à nous (He. 1,1-4). Cependant l'image que le Dieu vivant nous révèle n'est pas une image de solitude éternelle mais une image de communion éternelle. Dieu est amour parce que Dieu est trinitaire. Le mystère du Dieu trinitaire, c'est le mystère suprême de l'unité et de la communion à la fois.

L'icône, ou image, de la Sainte Trinité est une expression de l'Eglise orthodoxe adorant le Dieu tout-puissant. Andrei Roublev, le moine orthodoxe russe qui l'a peinte (v. 1422), a voulu en faire une affirmation de la vie au milieu de toutes les forces quotidiennes de la mort.

Dans la tradition orthodoxe, les icônes sont une sorte de fenêtre spirituelle entre la terre et le ciel. Au travers des icônes, la communauté en adoration contemple les êtres célestes et se met en liaison spirituelle avec eux.

C'est ainsi que le fond doré des icônes représente l'aura céleste qui entoure Dieu et ses saints. Regarder par la fenêtre des icônes avec les yeux de la foi, c'est regarder dans les cieux au-delà.

Fidèles à cette piété et à cette dévotion profondes, les théologiens de l'Eglise primitive, dans leur méditation sur le mystère de l'incarnation de Dieu, ont cherché, même dans l'Ancien Testament, des moyens de décrire la préfiguration de la Sainte Trinité. Ils se sont mis d'accord sur un passage du chapitre 18 de la Genèse qui parle de l'apparition mystérieuse de trois anges à Abraham aux chênes de Mambré. Cette visite a été interprétée comme une manifestation de la Sainte Trinité. Le commentaire liturgique orthodoxe dit à ce propos: "Bienheureux Abraham, tu as vu et reçu la Divinité une et trinitaire".

Au travers de lignes et de couleurs, l'icône de la Trinité exprime la gloire du Dieu vivant qui s'est révélé aux chênes de

Mambré. Le bleu symbolise la divinité des trois personnes. L'or des auréoles symbolise leur sainteté; les sceptres royaux, leur seigneurie à tous les trois. En même temps, chaque personne se distingue par son attitude ou par sa relation vis-à-vis des deux autres et par les couleurs propres à chacune. Similitude et différence, repos et mouvement, jeunesse et maturité, joie et compassion, sobriété et miséricorde, éternité et histoire, il y a tout cela ensemble. Il n'y a là ni séparation, ni confusion, ni subordination des personnes.

Le Fils et le Saint-Esprit sont tournés vers le Père, qui est la source de leur vie et qu'ils appellent : "Abba!" ou "Père" (Mc. 14,36; Ga. 4,6). Le Père existe pour donner la vie éternellement au Fils et au Saint-Esprit. Le Fils et le Saint-Esprit existent de toute éternité parce que le Père se donne à eux dans l'éternité. Le Fils et le Saint-Esprit sont vivants parce qu'ils se donnent à leur tour au Père. Chaque personne ne vit que pour les autres. Aucune ne peut être pensée sans les deux autres. Chacune vit la vie des autres et se donne totalement aux autres, de telle manière que chaque personne de la Trinité est dans les autres. (Jn. 17,21).

Ce mouvement d'amour à l'intérieur de la Trinité se révèle aussi dans l'histoire du salut; c'est dans ce mouvement d'amour que s'accomplissent le salut et la sanctification du monde. Une tendresse, une compassion et une miséricorde infinies s'expriment sur le visage des trois personnes qui ont les yeux fixés sur la coupe de l'amour crucifié.

Le Père revêtu d'or satiné est la personne qui prend l'initiative. La position de sa main droite évoque un geste de don et d'envoi. Brûlant d'amour, le Père donne le Fils pour le monde (Jn. 3,16). Le Père envoie le Fils et le Saint-Esprit dans le monde créé pour entraîner le monde dans la vie divine. Cela est symbolisé par l'arbre qui est attiré dans le mouvement de réponse du Fils et de l'Esprit au Père.

Si le Père donne son Fils pour la vie du monde, le Fils devenu homme se donne au Père en sacrifice pour le péché et la vie du monde. Son vêtement rouge sang symbolise l'humanité qu'il a assumée, ainsi que son corps et son sang offerts dans l'eucharistie. C'est pourquoi il est pour l'éternité notre grand-prêtre qui porte l'étole d'or, signe de la gloire de son amour oblatif. Sur l'icône de Roublev, la personne du Fils se détache, car il s'est approché de nous jusqu'à devenir l'un d'entre nous.

Le Père donne la coupe, le Fils la bénit et la sanctifie par le don de soi-même, et l'Esprit-Saint la communique alors au monde, car il est l'Esprit personnel de la communion (2 Cor. 13,13). L'Esprit, revêtu de vert translucide, communique au monde la vie donnée par Dieu, qui est la vie divine. C'est pourquoi il est celui qui donne la vie, l'Esprit vivifiant (Rm. 8,2).

Ayant reçu le pouvoir du Saint-Esprit et touchés par l'amour du Père et du Fils, nous appelons le Christ : "Seigneur!" et nous crions au Père : "Abba!" (Rm. 8,15). Ainsi l'indivisible Trinité est-elle le modèle et la source de l'unité de l'Eglise : "... qu'ils soient un comme nous sommes un" (Jn. 17,20-22) a demandé le Fils incarné dans sa prière au Père en parlant de ses disciples.

Cette image de la Trinité divine exclut tout égoïsme, individuel ou collectif, toute séparation destructrice de la vie, toute subordination et tout nivellement des personnes. Elle invite toute l'humanité à faire de ce monde une eucharistie permanente d'amour, un festin de la vie. Créée à l'image de Dieu (Gn. 1,26), l'humanité est appelée à vivre à l'image de la vie divine et à partager son pain quotidien.

Au milieu de la Sainte Trinité se trouve la parole de vie devenue chair, le Christ crucifié et ressuscité pour la vie du monde. En confessant "Jésus-Christ, vie de monde", les chrétiens affirment simultanément la souveraineté du Seigneur ressuscité et l'étendue universelle de son règne. Il y a en effet une dimension cosmique dans le Nouveau Testament lorsqu'il déclare que "toute plénitude de Dieu" est révélée dans le Christ et que "toutes choses" doivent être réconciliées par le Christ (Ep. 1, 9-10; Col. 1, 15-20; He. 1, 1-3).

La coupe que le Christ bénit et offre au monde signifie la vie devenue "eucharistie" (eucharistia : action de grâces), le don de soi-même pour les autres et en communion avec les autres. La coupe, qui dans la tradition orthodoxe contient à la fois le pain et le vin, est le message central de cette icône pour la vie du monde. Le manque de pain quotidien, pour lequel le Christ nous a appris à prier, apporte faim, famine et mort à un monde qui est aujourd'hui injustement divisé entre riches et pauvres. C'est là que se rencontrent l'oecuménisme et l'économie. La coupe eucharistique appelle au partage quotidien du pain et des ressources matérielles et spirituelles avec les millions d'affamés de ce monde. Par eux, Dieu, la Trinité, viennent à chaque moment en pèlerinage vers nous. Unité parfaite dans la communion, Source suprême de la vie. Très Sainte Trinité, Gloire à Toi ! Amen !

UNE REFLEXION SUR LE "BEM"

Alexandre PAPADEROS

Fondateur et directeur de l'Académie orthodoxe de Crète, Alexandre PAPADEROS porte une attention particulière aux dimensions sociale, politique et économique de la vie de l'Eglise. On lui doit notamment une recherche sur la nature liturgique de la diaconie (SOP n° 33-c) et un commentaire récent sur l'engagement "politique" du Conseil oecuménique des Eglises (dans le recueil "Voices of Unity", éd. du COE).

Le texte français du document sur Baptême, Eucharistie, Ministère est paru aux Ed. du Centurion.

(...) Après le silence de quatre siècles qui suivit la dernière phrase de la dernière lettre échangée entre le patriarche de Constantinople Jérémie II et les théologiens de Tubingen, "allez maintenant votre chemin; ne nous écrivez plus au sujet des dogmes, mais au nom de l'amitié; portez-vous bien !" (6.6.1581), l'assemblée oecuménique représentative qui s'est tenue à Lima (1982) a débouché sur une nouvelle correspondance - cette fois avec toutes les Eglises - dans laquelle il est, une fois encore, question des mystères : du baptême, de l'eucharistie et du ministère ("BEM" en abrégé). Il ne s'agit plus ici de thèses divergentes: grâce à une volonté convergente, un texte de convergence a été adopté à l'unanimité. Il nous est offert à tous pour que nous nous en réjouissons ensemble.

Qu'est-ce que le "BEM" ?

Qu'est-ce que le "BEM", que veut-il être et à quel titre doit-il être reçu par les Eglises ?

Le "BEM" nous semble être d'abord et surtout le fruit de la fidèle exécution du mandat expressément donné à la Commission "Foi et Constitution" par son règlement. Après un demi-siècle environ la Commission a présenté aux Eglises une proposition concrète qui, implicitement ou explicitement, tient compte de toutes les tâches dont elle est chargée (...).

- a. Le "BEM" part de l'idée, aujourd'hui reconnue par tous, qu'un accord fondamental sur les thèmes du baptême, de l'eucharistie et du ministère qui ont fait l'objet de divisions doctrinales est un des préalables essentiels à l'unité visible de l'Eglise.
- b. S'il ne s'agit pas d'un consensus, le "BEM" a cependant atteint un degré remarquable d'accord.

- c. Le "BEM" est donc l'une des étapes les plus importantes sur le chemin de l'unité visible.
- d. Ce chemin n'est pas une avancée en ligne directe; au contraire il y a retour en arrière pour pouvoir ensuite aller de l'avant ! (...)
- e. Le but n'est ni d'exposer à fond les questions, ni de passer sous silence les "points controversés qui exigent encore recherche et réconciliation". Ces derniers sont surtout signalés par les commentaires qui accompagnent le texte et l'interprètent, ce qui constitue une innovation notable et très utile.
- f. Bien que nous soyons déjà en présence d'un texte "révisé", le processus d'élaboration se poursuit toujours.
- g. Enfin, le texte témoigne d'une conviction particulièrement importante pour nous tous : "nous sommes devenue de plus en plus conscients de notre unité dans le Corps du Christ" (...). Les auteurs considèrent ce temps comme le kairos du mouvement oecuménique que nous devons tous saisir et que doit saisir surtout le peuple de Dieu, à qui il faut donner la possibilité de prendre part à la joie commune.
- h. Cependant, un "consensus" complet est un don de Dieu et "ne peut être proclamé qu'après que les Eglises auront atteint le point où elles pourront vivre et agir ensemble dans l'unité".

Les auteurs de ce texte en ont donc eux-mêmes montré la nature et l'essence, les intentions et la fonction, les limites, les possibilités et les faiblesses. Ils l'ont fait avec franchise et sincérité. Ils ont ainsi mis en évidence le sens et la portée de la réception de la réception demandée aux Eglises.

Ce que le "BEM" n'est pas.

A notre connaissance, il n'y a pas encore eu dans l'Eglise orthodoxe de débat digne de l'importance de ce texte et des perspectives qu'il pourrait ouvrir pour l'avenir. A part quelques commentaires qui, négatifs ou positifs, ne présentent aucune homogénéité, on ne trouve jusqu'à présent qu'une seule prise de position, certes révélatrice : dans une déclaration faite le 3 mars 1983, le patriarche oecuménique Dimitrios a confirmé que dans ce document "l'Eglise orthodoxe est heureuse de retrouver de nombreux éléments de sa doctrine sur ces thèmes centraux". Ce qu'on peut, peut-être, dire dès maintenant, c'est que le "BEM" n'entend pas être et ne peut pas être pour nous :

- a. Ce n'est pas un chapitre d'un manuel de dogmatique venant à la suite d'autres chapitres consacrés à la Sainte Trinité, à la christologie, à l'ecclésiologie, etc. Quiconque s'attend à cela doit se rendre compte dès que possible que tels ne pouvaient être ni la fonction ni le sens du texte. Bien au contraire, on abandonne ici - définitivement, il faut l'espérer - la manière scolastique de penser, de poser des questions et d'y répondre. De plus, on abandonne manifestement une théologie "pure", "objective" et "scientifique", bien que les résultats de la science ne soient naturellement pas ignorés. L'essentiel, ici, n'est pas ce que les théologiens disent aux Eglises, mais ce que l'Esprit leur dit (...).

b. Le "BEM" n'est pas non plus un tabou auquel on ne puisse toucher !

L'examen critique du texte fait partie du processus de réception. A condition que la critique serve le but final que les Eglises se sont engagées à atteindre ensemble (...).

Comment le "BEM" sera-t-il reçu par les Eglises ?

Les Eglises sont donc invitées à prendre position sur le texte de Lima, "à un niveau d'autorité approprié le plus élevé", et à répondre aux questions concrètes qui leur sont posées par la Commission. La préface du texte de Lima qualifie cette prise de position de "processus de réception". De toute évidence, cette expression n'a pas le même sens pour tout le monde. On peut espérer que la discussion sur cette expression-clé contribuera à éclaircir l'une des questions les plus importantes pour notre époque et pour l'avenir ! Car à tous les niveaux où se poursuivent les efforts oecuméniques, notamment dans les dialogues bilatéraux, on verra entre-temps se dégager, avec la grâce de Dieu, une certaine maturité des Eglises pour la réception des résultats de ces dialogues.

En ce qui concerne les Eglises orthodoxes, celles-ci devraient être plus particulièrement attentives non pas à ce qui leur semble acceptable dans le texte de Lima mais, précisément, à ce qu'elles ne peuvent accepter c'est-à-dire à certaines expressions qui ne sont peut-être pas encore tout à fait exactes car elles représentent des abstractions ne favorisant pas beaucoup l'établissement de la confiance entre les Eglises. Cependant, ces Eglises devront participer à la joie de leurs frères qui, pas à pas, "se sont hissés sur la montagne du Seigneur, cette montagne qu'ils souhaitaient si vivement atteindre, et qui, arrivés à Lima à une étape importante, ont constaté ceci : nous voilà, non pas encore sur le terrain de la foi apostolique mais aux abords de ce terrain". Enfin, les Eglises orthodoxes devront prendre conscience que les "décisions doctrinales prises par la plus haute autorité de l'Eglise sont souvent restées lettre morte précisément parce qu'elles avaient été prises en marge du plérôme de l'Eglise".

HOMELIE DE L'ARCHEVEQUE IAKOVOS,
 PRIMAT DE L'ARCHIDIOCESE GREC D'AMERIQUE,
 A LA LITURGIE DU 6 AOUT 1983,
 FETE DE LA TRANSFIGURATION DU CHRIST

"Vous avez raison de fixer votre regard (sur la parole des prophètes) comme sur une lampe brillant dans un lieu obscur, jusqu'à ce que luise le jour et que l'étoile du matin se lève dans vos coeurs". (2 Pierre, 1, 19).

C'est sur ces mots ardents que saint Pierre termine son commentaire sur la Transfiguration, événement dont il avait été le témoin aux côtés de ses condisciples Jacques et Jean. Saint Matthieu, dans son propre récit de la glorieuse vision, nous raconte que comme Pierre parlait encore à Jésus, lui proposant de dresser des tentes pour rester en permanence sur la montagne, voici qu'une nuée lumineuse les recouvrit et que, de la nuée, une voix dit : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. Ecoutez-le !" (Mat. 17, 5).

La recommandation que nous fait Pierre, ainsi que la voix venant de la nuée lumineuse, nous permettent de voir en gros plan l'homme, Jésus, qui a été transfiguré en Dieu-homme, le Christ, dont la vie et nos rapports avec Lui dominant et imprègnent totalement l'atmosphère de notre Assemblée. La doctrine de saint Pierre fondée sur une expérience mystique personnelle et la compréhension théologique contemplative du Verbe qui est celle de Jean, en termes de vie et de lumière, sont fondamentalement des expressions identiques.

Le Christ peut être vu, touché, entendu, admiré, aimé, et même haï et rejeté, mais il ne peut être vécu, à moins que nous ne vivions réellement Sa vie d'une façon à la fois mystique et existentielle. Le seul homme, pour autant que nous puissions le savoir, qui ait vécu le Christ de ces deux façons-là, c'est saint Paul, qui fait part aux Galates de son expérience personnelle du Christ quand il dit : "Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi, car ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi du Fils de Dieu" (Gal. 2, 20). Dans ces quelques mots précis et définitifs, Paul dit comment il comprend la vie en Christ ou le Christ-Vie.

Le Christ peut être vécu par des hommes et des femmes qui connaissent une intense vie spirituelle intérieure. Et ces hommes et ces femmes sont les seuls qui peuvent comprendre la transfiguration en tant que progression dans la spiritualité menant à la vie en Christ.

Ce n'est que dans ce contexte que le thème de notre Assemblée peut être compris par les centaines de délégués et d'observateurs réunis ici, et exercer sur eux l'impact voulu, afin qu'ils puissent saisir dans sa plénitude l'appel ambitieux et stimulant du Conseil oecuménique des Eglises, tel qu'il s'exprime par les mots: Jésus-Christ - vie du monde.

Il est évident que ce thème ne peut pas être traité comme un simple objet de rhétorique. C'est un thème qui doit être abordé d'un coeur priant et d'un esprit recueilli. Il nous demande donc une approche prudente, car il traite du concept le plus fondamental du christianisme. Ce thème peut et doit être ressenti jusqu'au fond de l'âme; il doit nous aider à réorienter et à ajuster notre sentiment de la vie chrétienne, à ouvrir de nouveaux horizons et nous permettre d'en apercevoir toute l'immensité, et à nous faire comprendre ce que nous devons faire pour le traduire en action et en préoccupation personnelle. Mais pour que tout cela se réalise, il faut que nous nous concentrons sur ce thème et que nous priions que l'esprit même du thème nous permette de consacrer toute notre réflexion à la recherche acharnée d'un nouveau commencement.

Nous devons réexaminer, revoir et réviser, et même améliorer, notre dialectique. Il est grand temps que nous envisagions une approche plus spirituelle des problèmes causés par l'injustice, la famille, l'oppression politique, la violence et le crime dans le monde. Il est impératif que nous les étudions plus à fond et y recherchions des solutions, non pas faciles mais réfléchies et appropriées, des solutions qui seraient authentiquement chrétiennes et faciliteraient le rétablissement de la logique et de l'amour dans les relations humaines.

L'exclamation de l'Apocalypse : "Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin" (Apoc. 1,8), ne peut plus être ignorée, si nous voulons être fidèles à nous-mêmes. et les mots affirmatifs qui suivent : "Je suis le Premier et le Dernier, et le Vivant; je fus mort, et voici, je suis vivant pour les siècles des siècles, et je tiens les clés de la mort et de l'Hadès" (Apoc. 1,18) résonnent comme un signal d'alarme, nous invitant à être vigilants, nous les croyants, le peuple de Dieu. Nous aurions grand intérêt aussi à nous souvenir de la promesse de Dieu : "Le vainqueur, celui qui garde jusqu'à la fin mes oeuvres, je lui donnerai pouvoir sur les nations" (Apoc. 2,26).

Je remercie Dieu d'avoir inspiré notre Secrétaire général et ses collaborateurs pour qu'ils choisissent comme thème de notre Assemblée "Jésus-Christ - vie du monde", car ce thème peut réellement nous orienter vers de nouvelles directions dans le cadre de ce qui est possible et réaliste pour les chrétiens. De par sa nature même, ce thème devrait nous aider à éviter d'être totalement absorbés par des banalités ou des questions non essentielles.

Je reconnais, cependant, que je suis un peu inquiet, car je crains que le grand nombre de questions que nous devons aborder et traiter risque de ramener notre thème du niveau d'une expérience exaltante à celui d'un symbolisme superficiel et vide. Ce danger existe réellement, si nous ne nous laissons pas guider par l'esprit du thème de l'Assemblée dans toutes nos délibérations. J'espère sincèrement que les orateurs, les auditeurs et les observateurs qui participent aux diverses séances rivaliseront d'efforts pour donner ou entendre des mots, des images, des références et des déclarations rappelleront le style de la Bible et correspondront à son contenu au lieu d'être des résolutions inefficaces comme celles généralement présentées aux Nations Unies. En tant qu'individus et en tant qu'Eglises qui représentent des peuples, et non des gouvernements, nous sommes investis de la grave responsabilité de présenter des résolutions et des décisions qui rendraient

notre propre ministère plus significatif et notre action chrétienne plus exaltante et plus efficace.

En tant qu'auguste organe ecclésiastique et prestigieux Conseil des Eglises du monde, nous sommes liés au Christ et à son commandement qui est d'enseigner toutes les nations, leur apprenant à garder tout ce qu'il a prescrit et dont l'essentiel est de nous aimer les uns les autres, d'aimer même nos ennemis, et de rechercher l'unité. Nous ne sommes pas venus ici pour provoquer déception et effroi, ni pour faire de belles déclarations dont nous savons que nous ne pourrions pas y donner suite. Nous ne sommes pas venus ici non plus pour impressionner les organes d'information par des conceptions ou des interprétations révolutionnaires du christianisme, ni pour faire chorus avec ceux qui s'efforcent désespérément de rendre le christianisme populaire, au lieu d'être fidèles à l'esprit de la Bible et aux commandements de Dieu. Le peuple de Dieu attend partout avec impatience une voix proclamant Jésus-Christ, le Dieu-homme, seul maître de nos vies, et son commandement d'amour, de compassion, de justice sociale, de dignité personnelle et de paix, loi suprême remplaçant toutes les lois de l'homme.

Notre thème, je le répète, doit être abordé d'un esprit et d'un coeur priants, être pleinement compris, être présenté dans sa vraie lumière et entendu comme une invitation à un nouveau style de vie chrétienne - "sainte et agréable à Dieu, comme un culte spirituel, une transformation par le renouvellement de l'intelligence" (Rom. 12,1-2). Si, lorsque nous quitterons Vancouver, nos visages resplendissent comme le soleil et toute notre apparence brille d'une lumière joyeuse, alors seulement les hommes dans le monde entier croiront que nous sommes réellement déterminés à réinstaller le Christ dans notre vie et notre vie dans le Christ. Les hommes et les femmes de notre siècle prient pour que le 21^e siècle soit celui du Christ. Ils n'accepteront rien de moins. Faisons donc en sorte de remplir leurs yeux et leurs coeurs d'étoiles, de la glorieuse splendeur de l'astre du matin de la Transfiguration. Ils attendent tous un nouveau signal, pour un christianisme nouveau, plus pratique et plus fervent à la fois, qui leur permettra d'être guidés par la main du Christ Lui-même vers l'instauration d'une communauté universelle "où la justice habite" (2 Pierre 3,13).

La Transfiguration n'est pas simplement un glorieux événement ou une vision splendide, c'est aussi une montée lumineuse de la nature humaine vers sa divinisation. Célébrons-la donc avec toute la joie et la solennité dont nous sommes capables. Il nous faut porter une attention plus grande et plus respectueuse à la Transfiguration et à son message, qui resplendit comme une lampe dans la nuit de notre temps. Il nous faut prier jusqu'au moment où poindra le jour de notre renaissance spirituelle et où l'étoile du matin, le Christ, vie du monde, montera au firmament pour régner à jamais sur nos vies et dans nos coeurs. Amen !

LISTE DES DELEGUES DE L'EGLISE ORTHODOXE

ET DES EGLISES ANCIENNES D'ORIENT

A LA 6e ASSEMBLEE GENERALE DU COE

Catholikos ELIE II de Géorgie, co-président sortant du COE.

Patriarcat oecuménique (13)

arche. IAKOVOS, archid. grec d'Amérique
métr. CHRYSOSTOME de Myre
métr. BARTHOLOMEE de Philadelphie
métr. EMILIANOS (COE, Suisse)
métr. MAXIMOS de Pittsburgh (USA)
métr. SOTIRIOS de Toronto (Canada)
père Georges DRAGAS (Grande-Bretagne)
père Elie MELIA (France)
père Théodore STYLIANOPOULOS (USA)
Jean ZIZIOULAS (Grande-Bretagne)
Georges LEMOPOULO (Suisse)
Christopher BENDER (Grèce)
Dora NIKOLOPOULOS-TITAKI (Suisse)

Patriarcat d'Alexandrie (3)

métr. PARTHENIOS de Carthage
Stylianios PAPADOPOULOS
Constantin PATELOS

Patriarcat d'Antioche (9)

métr. ELIE de Tripoli (Liban)
père Michel NAJM
Albert LAHAM
Francis MARIA
Elias FARAH
Bassam TABSHOURI
Mahat FARAH EL-KHOURY
Maud NAHAS
Frieda HADDAD

Patriarcat de Jérusalem (2)

métr. BASILE de Césarée
Georges GALITIS

Patriarcat de Moscou (38)

métr. PHILARETE de Kiev
métr. PHILARETE de Minsk
métr. JUVENAL de Kroutitsi
métr. VLADIMIR
arch. PITIRIME de Volokolamsk

archev. CYRILLE de Vyborg
 archev. MACAIRE d'Ouman
 év. SERGE
 père Vital BOROVGY
 père Alexandre RANNE
 père Vladimir SOROKINE
 père V. STOIKOV
 père A. KRAVTCHENKO
 père AUGUSTIN Nikitine
 père MARKELL Vétrov
 père Pierre VLODEK
 père Théodore KOVALTCHOUK
 père THEOPHANE Galinsky
 père Nicolas GOUNDIAEV
 père Lev MAKHNO
 père Serge KISSELEV
 père Vladimir NAZARKINE
 A.I. OSSISOV
 Alexis BOUEVSKY
 Viatchéslov OVSIANNIKOV
 G. GLOUCHIK
 A. KARPENKO
 Soeur Nathalie Tchernobrivtsev
 Soeur MARINA Diba
 Soeur MARIE Kovalévitch
 soeur NINA Martintchouk
 Nina BOBROV
 Tatiana NOVIKOV
 Valentine TERLETSKY
 Marie ZVEREV
 Olga PONOMARIOV
 V. PRAVDOLIOUBOV

Patriarcat de Serbie (4)

év. DANILO, vicaire patriarcal
 év. CHRISTOPHORE
 père Miroslav DEJANOV
 Fribislav SIMICH

Patriarcat de Roumanie (15)

métr. ANTOINE de Transylvanie
 archev. VICTORIN
 év. BASILE
 év. EPIPHANE
 père Dumitru SOARE
 père Dumitru POPESCU
 père Emilien POPESCU
 père Viorel IONITA
 Ioan-Vasile LES
 Virgil VALCU
 Cezar VASILIU
 Aurel JIVI
 mère EUPHRASIE
 mère CECILIA Negraru
 soeur NAZARIA

Patriarcat de Bulgarie (13)

métr. PANCRACE de Stara-Zagora
 métr. CALLINIQUE de Vratza
 père Nicolas CHIVAROV
 père NEOPHYTE
 père GREGOIRE
 père Dimitri ANGELOV
 Antoine HUBANCEV
 Ivan RADEV
 Totiu KOEV
 Svetoslav PIPEROV
 Rangel RANGELOV
 Raïna IORDANOVA
 Stefanka PETROVA

Patriarcat de Géorgie (7)

archev. DAVID
 év. VAHTANG
 père Guram CHALAMBERIDZE
 père ZURAB
 Vladimir SABIASHVILI
 Boris GAGUA
 Dodo VELIASHVILI

Eglise de Chypre (2)

André MITSIDES
 Bénédict ENGLEZAKIS

Eglise de Grèce (4)

métr. CHRYSOSTOME de Péristériorion
 père Jean ROMANIDIS
 Gerasimos KONIDARIS
 Mégas FARANTOS

Eglise de Pologne (4)

év. SAVVA de Gdansk
 év. SIMON de Lodz
 év. JEREMIE de Bielsk
 Irène IVANOV

Eglise de Tchécoslovaquie (2)

métr. DOROTHEE de Frague
 père Jaroslav SOUVARSKY

Eglise d'Amérique (6)

év. NATHANAEL de Dearborn
 père Léonide KISHKOVSKY
 père Michel OLEKSA
 père Jean TKATCHOUK
 Constance TARASAR
 Connie KUCHARCZYK

Eglise de Finlande (2)

métr. JEAN d'Helsinki
Heikki HUTTUNEN

Eglise du Japon (1)

év. SERAPHIM

EGLISES ANCIENNES D'ORIENT

=====

Eglise copte (8)

archev. ATHANASE
év. ANTONIUS MARKOS
William NASHID
Abdou YOUSSEFF
Maurice ASSAD
Emad MASSOUD
Makram MEHANY
Iris SHENOUDA

Eglise d'Ethiopie (12)

archev. MAKARIOS
év. GERIMA
père Mandefiro TADESSE
Emahoy Askala ASSEFA
L.M. Yegzaw ABEDAW
Ato GETANEH
M.T. TAFESE
M. MEMHIR
M.T. Teshoma ZERIHUN
Berhan TEDLA
Shuwaye ZELELEW
Abebe NIBRETE

Eglise de l'Inde (5)

métr. PAULOS Mar GREGORIOS
père Georges KURIAN
Titus VARKEY
Paul ABRAHAM
Annie DAVID

Eglise syrienne d'Antioche (3)

archev. G. YOHANNA Ibrahim
archev. ATHANASE
archev. ATHANASE SAMUEL

Patriarcat arménien d'Etchmiadzin (7)

archev. CHAHE Ajamian
archev. TORGOM Manoukian
archev. VATCHE Hovsepian
év. NERSES Bozabalian
père Yeznik PETROSSIAN
Louise KALEMKERIAN

Louise SIMONE

Patriarcat arménien de Cilicie (5)

catholicos KAREKIN II
év. ARAM Kechichian
év. MESROB Achjian
père Anouchaven Tanielian
Arpi HAMALIAN

Eglise assyrienne (2)

év. APRIM Khamis
père Ashur A. SORO

L'EGLISE ORTHODOXE

ET LES EGLISES ANCIENNES D'ORIENT

DANS LES ORGANES DIRECTEURS DU COE

(1983 - 1990)

MEMBRES DE LA PRESIDENCE DU COE

patriarche IGNACE IV d'Antioche
métr. PAULOS MAR GREGORIOS (Eglise de l'Inde)

MEMBRES DU COMITE EXECUTIF

archev. CYRILLE de Vyborg
métr. ANTOINE de Transylvanie
archev. ATHANASE (Eglise copte)

MEMBRES DU COMITE CENTRAL

1983 : 32 sur 145, soit 22,07 %
(1975 : 27 sur 139, soit 20,30 %)

Patriarcat oecuménique

métr. CHRYSOSTOME de Myre, vice-modérateur du Comité Central
père Théodore STYLIANOPOULOS
Georges LEMOPOULO

Patriarcat d'Alexandrie

métr. PARTHENIOS de Carthage

Patriarcat de Jérusalem

métr. BASILE de Césarée

Patriarcat de Moscou

métr. PHILARETE de Minsk
archev. CYRILLE de Vyborg
père Vital BOROVY
A.S. BOUEVSKY
A. KARPENKO
N.S. BOBROVA

Patriarcat de Serbie

Pribislav SIMICH

Patriarcat de Roumanie

métr. ANTOINE de Transylvanie
év. BASILE

Patriarcat de Bulgarie

métr. PANCRAE de Stara-Zagora
Stefanka PETROVA

Patriarcat de Géorgie

archev. DAVID

Eglise de Chypre

Andreas MITSIDES

Eglise de Grèce

métr. CHRYSOSTOME de Péristerion
Gérasime KONIDARIS

Eglise de Pologne

év. JEREMIE de Bielsk

Eglise de Tchécoslovaquie

père Jaroslav SUVARSKY

Eglise d'Amérique

père Léonide KISHKOVSKY

Eglise de Finlande

métr. JEAN d'Helsinki

EGLISES ANCIENNES D'ORIENT
=====

Eglise copte

archev. ATHANASE

Eglise d'Ethiopie

archev. MAKARIOS de Goyam
L.M. Yegzaw ABEBAW

Eglise syrienne d'Antioche

archev. G. YOHANNA Ibrahim

Patriarcat arménien d'Etchmiadzin

archev. CHAHE Ajamian
év. NERSES Bozabalian

Patriarcat arménien de Cilicie

év. ARAM Kechichian

Eglise assyrienne

père Ashur A.SORO